

CORNEILLE

CINNA

Tragédie en 5 actes

Versification chiffrée :
Michel Bernardy

- le signe | marque les césures
- le signe _ les voyelles blanches à contretemps
- le tiret – signale les diérèses inusitées en prose

PERSONNAGES

OCTAVE-CÉSAR AUGUSTE empereur de Rome.

LIVIE, impératrice.

CINNA, fils d'une fille de Pompée,
chef de la conjuration contre Auguste.

MAXIME, autre chef de la conjuration.

ÉMILIE, fille de C. Toranius, tuteur d'Auguste,
et proscrit par lui durant le triumvirat.

FULVIE, confidente d'Émilie.

POLYCLETE, affranchi d'Auguste.

ÉVANDRE, affranchi de Cinna.

EUPHORBE, affranchi de Maxime.

La scène est à Rome.

ACTE I
Scène 1 : Émilie.

ÉMILIE

Impati-ents désirs d'une illustre vengeance
Dont la mort de mon père a formé la naissance |
Enfants impétueux de mon ressentiment
Que ma douleur séduite embrasse aveuglément |
5 Vous prenez | sur mon âme | un trop puissant empire; |
Durant quelques moments | souffrez que je respire |
Et que je considère | en l'état où je suis |
Et ce que je hasarde et ce que je poursuis. |
Quand je regarde Auguste au milieu de sa gloire |
10 Et que vous reprochez à ma triste mémoire |
Que | par sa propre main | mon pè_re | massacré |
Du trône où je le vois | fait le premier degré |
Quand vous me présentez cette sanglante image |
La cause de ma haine et l'effet de sa rage |
15 Je m'abandonne toute à vos ardents transports |
Et crois | pour une mort | lui devoir mille morts. |
Au milieu toutefois d'une fureur si juste |
J'aime encor plus Cinna que je ne hais Auguste. |
Et je sens refroidir ce bouillant mouvement |
20 Quand il faut | pour le suivre | exposer mon amant. |
Oui | Cinna | contre moi | moi-mê_me | je m'irrite
Quand je songe aux dangers où je te précipite. |
Quoique | pour me servir | tu n'appréhendes rien |
Te demander du sang | c'est exposer le tien. |
25 D'une si haute place | on n'abat point de têtes
Sans attirer sur soi mille et mille tempêtes. |
L'issue | en est douteuse. | et le péril | certain. |
Un ami déloyal | peut trahir ton dessein. |
L'or_dre | mal concerté | l'occasi-on | mal prise |
30 Peu_vent | sur son auteur | renverser l'entreprise |
Tourner sur toi les coups dont tu le veux frapper. |
Dans sa ru-ine même | il peut t'envelopper. |
Et | quoi qu'en ma faveur | ton amour exécute |
Il te peut | en tombant | écraser sous sa chute. |
35 Ah! | cesse de courir à ce mortel danger. |

Te perdre en me vengeant | ce n'est pas me venger. |
Un coeur | est trop cruel quand il trouve des charmes
Aux douceurs que corrompt l'amertume des larmes. |
Et l'on doit mettre au rang des plus cuisants malheurs
40 La mort d'un ennemi qui coûte tant de pleurs. |
Mais peut-on en verser | alors qu'on venge un père? |
Est-il perte à ce prix qui ne semble légère? . |
Et | quand son assassin tombe sous notre effort |
Doit-on considérer ce que coûte sa mort? |
45 Cessez | vaines frayeurs | cessez | lâches tendresses |
De jeter | dans mon coeur | vos indignes faiblesses. |
Et toi qui les produis par tes soins superflus |
Amour | sers mon devoir | et ne le combats plus. |
Lui céder | c'est ta gloire | et le vain_cre | ta honte. |
50 Montre-toi généreux | souffrant qu'il te surmonte. |
Plus tu lui donneras | plus il te va donner |
Et ne triomphera que pour te couronner. |

Scène 2 : Émilie Fulvie.

ÉMILIE

Je l'ai juré | Fulvie. | Et je le jure encore. |
Quoique j'aime Cinna | quoique mon coeur l'adore |
55 S'il me veut posséder | Augus_te | doit périr. |
Sa tête | est le seul prix dont il peut m'acquérir. |
Je lui prescrais la loi que mon devoir m'impose. |

FULVIE

Elle a | pour la blâmer | une trop juste cause. |
Par un si grand dessein | vous vous faites juger
60 Digne sang de celui que vous voulez venger. |
Mais encore une fois | souffrez que je vous die
Qu'une si juste ardeur devrait être atténuée. |
Augus_te | chaque jour | à force de bienfaits |
Semble assez réparer les maux qu'il vous a faits. |
65 Sa faveur envers vous | paraît si déclarée
Que vous êtes chez lui la plus considérée. |
Et | de ses courtisans | souvent les plus heureux |
Vous pressent à genoux de lui parler pour eux. |

ÉMILIE

70 Toute cette faveur | ne me rend pas mon père. |
Et | de quelque façon que l'on me considère |
Abondante en richesse ou puissante en crédit |
Je demeure toujours la fille d'un proscrit. |
Les bienfaits | ne font pas toujours ce que tu penses. |
D'une main odi-euse | ils tiennent lieu d'offenses. |
75 Plus nous en prodiguons à qui nous peut haïr |
Plus d'ar_mes | nous donnons à qui nous veut trahir. |
Il m'en fait chaque jour sans changer mon courage. |
Je suis ce que j'étais. | Et je puis davantage. |
Et | des mêmes présents qu'il verse dans mes mains |
80 J'achète contre lui les esprits des Romains. |
Je recevrais de lui la place de Livie
Comme un moyen plus sûr d'attenter à sa vie. |
Pour qui venge son père | il n'est point de forfaits. |
Et c'est vendre son sang que se rendre aux bienfaits. |
FULVIE
85 Quel besoin toutefois de passer pour ingrate? |
Ne pouvez-vous haïr sans que la haine éclate? |
Assez d'au_tres | sans vous | n'ont pas mis en oubli
Par quelles cruautés son trône est établi. |
Tant de braves Romains | tant d'illustres victimes
90 Qu'à son ambiti-on | ont immolé ses crimes |
Laissent à leurs enfants d'assez vives douleurs
Pour venger votre perte en vengeant leurs malheurs. |
Beaucoup | l'ont entrepris. | Mille au_tres | vont les suivre. |
Qui vit haï de tous | ne saurait longtemps vivre. |
95 Remettez à leurs bras les communs intérêts. |
Et n'aidez leurs desseins que par des vœux secrets. |
ÉMILIE
Quoi | je le haïrai sans tâcher de lui nuire? |
J'attendrai du hasard qu'il ose le détruire? |
Et je satisferai des devoirs si pressants
100 Par une haine obscure et des vœux impuissants? |
Sa perte que je veux | me deviendrait amère
Si quelqu'un l'immolait à d'autres qu'à mon père. |
Et tu verrais mes pleurs couler pour son trépas |
Qui | le faisant périr | ne me vengerait pas. |

105 C'est une lâcheté que de remettre à d'autres
Les intérêts publics qui s'attachent aux nôtres. |
Joignons | à la douceur de venger nos parents |
La gloire qu'on remporte à punir les tyrans. |
Et faisons publier par toute l'Italie : |
110 « La liberté de Rome | est l'œuvre d'Émilie |
On a touché son âme. | Et son coeur | s'est épris |
Mais elle n'a donné son amour qu'à ce prix. » |
FULVIE
Votre amour | à ce prix | n'est qu'un présent funeste
Qui porte à votre amant sa perte manifeste. |
115 Pensez mieux | Émilie | à quoi vous l'exposez |
Combien | à cet écueil | se sont déjà brisés. |
Ne vous aveuglez point quand sa mort est visible. |
ÉMILIE
Ah! | tu sais me frapper par où je suis sensible. |
Quand je songe aux dangers que je lui fais courir |
120 La crainte de sa mort | me fait déjà mourir. |
Mon esprit en désordre | à soi-mê_me | s'oppose. |
Je veux | et ne veux pas. | Je m'emporte. | Et je n'ose. |
Et mon devoir confus | languissant | étonné |
Cède aux rébelli-ons de mon coeur mutiné. |
125 Tout beau | ma passi-on | deviens un peu moins forte. |
Tu vois bien des hasards. | Ils sont grands. | Mais n'importe! |
Cinna | n'est pas perdu pour être hasardé. |
De quelques légi-ons qu'Auguste soit gardé |
Quelque soin qu'il se donne | et quelque ordre qu'il tienne |
130 Qui méprise sa vie | est maître de la sienne. |
Plus le péril | est grand | plus doux | en est le fruit. |
La vertu | nous y jette. | Et la gloi_re | le suit. |
Quoi qu'il en soit | qu'Auguste ou que Cinna périsse |
Aux mânes paternels | je dois ce sacrifice. |
135 Cinna | me l'a promis en recevant ma foi. |
Et ce coup seul | aussi | le rend digne de moi. |
Il est tard | après tout | de m'en vouloir dédire. |
Aujourd'hui | l'on s'assemble. | Aujourd'hui | l'on conspire. |
L'heu_re | le lieu | le bras | se choisit aujourd'hui. |
140 Et c'est à faire enfin à mourir après lui. |

Scène 3 : Cinna, Émilie, Fulvie.

ÉMILIE

Mais le voici qui vient. | Cinna | votre assemblée |
Par l'effroi du péril | n'est-elle point troublée? |
Et reconnaissez-vous | au front de vos amis |
Qu'ils soient prêts à tenir ce qu'ils vous ont promis? |

CINNA

145 Jamais | contre un tyran | entrepri_se | conçue |
Ne permit d'espérer une si belle issue. |
Jamais | de telle ardeur | on n'en jura la mort. |
Et jamais | conjurés | ne furent mieux d'accord. |
Tous s'y montrent portés avec tant d'allégresse |
150 Qu'ils sem_blent | comme moi | servir une maîtresse. |
Et tous | font éclater un si puissant courroux
Qu'ils semblent tous venger un père comme vous. |

ÉMILIE

Je l'avais bien prévu | que | pour un tel ouvrage |
Cinna saurait choisir des hommes de courage |
155 Et ne remettrait pas en de mauvaises mains
L'intérêt d'Émilie et celui des Romains. |

CINNA

Plût aux Dieux que vous-même eussiez vu de quel zèle
Cette troupe entreprend une acti-on si belle! |
Au seul nom de César | d'Auguste | et d'Empereur |
160 Vous eussiez vu leurs yeux s'enflammer de fureur. |
Et | dans un même instant | par un effet contraire |
Leur front pâlir d'horreur et rougir de colère. |
« Ami | leur ai-je dit | voici le jour heureux
Qui doit conclure enfin nos desseins généreux. |
165 Le ciel | entre nos mains | a mis le sort de Rome. |
Et son salut | dépend de la perte d'un homme |
Si l'on doit le nom d'homme à qui n'a rien d'humain |
À ce tigre | altéré de tout le sang romain. |
Combien | pour le répandre | a-t-il formé de brigues! |
170 Combien de fois | changé de partis et de ligues |
Tantôt | ami d'Antoine | et tantôt | ennemi |
Et jamais insolent ni cruel à demi! » |
Là | par un long récit de toutes les misères |

Que | durant notre enfance | ont enduré nos pères |
175 Renouvelant leur haine avec leur souvenir |
Je redouble | en leurs coeurs | l'ardeur de le punir. |
Je leur fais des tableaux de ces tristes batailles |
Où Ro_me | par ses mains | déchirait ses entrailles |
Où l'aigle abattait l'aigle | et | de chaque côté |
180 Nos légi-ons s'armaient contre leur liberté |
Où les meilleurs soldats et les chefs les plus braves
Mettaient toute leur gloire à devenir esclaves |
Où | pour mieux assurer la honte de leurs fers |
Tous voulaient | à leur chaîne | attacher l'univers |
185 Et | l'exécrable honneur de lui donner un maître
Faisant aimer à tous l'infâme nom de traître |
Romains contre Romains | parents contre parents |
Combattaient seulement pour le choix des tyrans. |
J'ajoute à ces tableaux | la peinture effroyable
190 De leur concorde impie | affreuse | inexorable |
Funeste aux gens de bien | aux ri_ches | au sénat |
Et | pour tout dire enfin | de leur triumvirat. |
Mais je ne trouve point de couleurs assez noires
Pour en représenter les tragiques histoires. |
195 Je les peins | dans le meurtre | à l'envi | triomphants |
Rome entiè_re | noyée au sang de ses enfants |
Les uns | assassinés dans les places publiques |
Les au_tres | dans le sein de leurs dieux domestiques |
Le méchant | par le prix | au crime | encouragé |
200 Le mari | par sa femme | en son lit | égorgé |
Le fils | tout dégouttant du meurtre de son père |
Et | sa tête à la main | demandant son salaire |
Sans pouvoir exprimer | par tant d'horribles traits |
Qu'un crayon imparfait de leur sanglante paix. |
205 Vous dirai-je les noms de ces grands personnages
Dont j'ai dépeint les morts pour aigrir les courages |
De ces fameux proscrits | ces demi-dieux mortels
Qu'on a sacrifi-és jusque sur les autels? |
Mais pourrai-je vous dire à quelle impati-ence |
210 À quels frémissements | à quelle vi-olence |
Ces indignes trépas | quoique mal figurés |
Ont porté les esprits de tous nos conjurés? |

Je n'ai point perdu temps. | Et | voyant leur colère
Du point de ne rien craindre | en état de tout faire |
215 J'ajoute en peu de mots : | « Toutes ces cruautés |
La perte de nos biens et de nos libertés |
Le ravage des champs | le pillage des villes |
Et les proscripti-ons | et les guerres civiles |
Sont les degrés sanglants dont Auguste a fait choix
220 Pour monter dans le trône et nous donner des lois. |
Mais nous pouvons changer un destin si funeste |
Puisque | de trois tyrans | c'est le seul qui nous reste |
Et que | juste une fois | il s'est privé d'appui |
Perdant | pour régner seul | deux méchants comme lui. |
225 Lui | mort | nous n'avons point de vengeur ni de maître. |
Avec la liberté | Ro_me | s'en va renaître. |
Et nous mériterons le nom de vrais Romains
Si le joug qui l'accable est brisé par nos mains. |
Prenons l'ocasi-on tandis qu'elle est propice. |
230 Demain | au Capitole | il fait un sacrifice. |
Qu'il en soit la victime. | Et faisons | en ces lieux |
Justice à tout le monde à la face des Dieux. |
Là | presque pour sa suite | il n'a que notre troupe. |
C'est de ma main qu'il prend | et l'encens | et la coupe. |
235 Et je veux | pour signal | que cette même main
Lui donne | au lieu d'encens | un poignard dans le sein. |
Ainsi | d'un coup mortel | la victi_me | frappée |
Fera voir si je suis du sang du grand Pompée. |
Faites voir après moi si vous vous souvenez
240 Des illustres aïeux de qui vous êtes nés. » |
À peine ai-je achevé | que chacun renouvelle |
Par un noble serment | le voeu d'être fidèle. |
L'ocasi-on | leur plaît. | Mais chacun | veut pour soi
L'honneur du premier coup que j'ai choisi pour moi. |
245 La raison | règle enfin l'ardeur qui les emporte. |
Maxime et la moitié | s'assurent de la porte. |
L'autre moitié | me suit | et doit l'environner |
Prête au moindre signal que je voudrai donner. |
Voilà | belle Émilie | à quel point nous en sommes. |
250 Demain | j'attends la haine ou la faveur des hommes |
Le nom de parricide ou de libérateur |

César | celui de prince ou d'un usurpateur. |
Du succès qu'on obtient contre la tyrannie |
Dépend | ou notre gloire | ou notre ignominie. |
255 Et le peuple | inégal à l'endroit des tyrans |
S'il les détes_te | morts | les ado_re | vivants. |
Pour moi | soit que le ciel me soit dur ou propice |
Qu'il m'élève à la gloire ou me livre au supplice |
Que Rome se déclare | ou pour | ou contre nous |
260 Mourant pour vous servir | tout me semblera doux. |
ÉMILIE
Ne crains point de succès qui souille ta mémoire. |
Le bon et le mauvais | sont égaux pour ta gloire. |
Et | dans un tel dessein | le manque de bonheur |
Met en péril ta vie | et non pas ton honneur. |
265 Regarde le malheur de Brute et de Cassie. |
La splendeur de leurs noms | en est-elle obscurcie? |
Sont-ils morts tout entiers avec leurs grands desseins? |
Ne les compte-t-on plus pour les derniers Romains? |
Leur mémoi_re | dans Rome | est encor préci-euse |
270 Autant | que | de César | la vie est odi-euse. |
Si leur vainqueur y règne | ils y sont regrettés |
Et | par les vœux de tous | leurs pareils | souhaités. |
Va marcher sur leurs pas où l'honneur te convie. |
Mais ne perds pas le soin de conserver ta vie. |
275 Souviens-toi du beau feu dont nous sommes épris |
Qu'aussi bien que la gloire | Émilie | est ton prix |
Que tu me dois ton cœur | que mes faveurs t'attendent |
Que tes jours me sont chers | que les miens en dépendent. |
Mais quelle occasi-on mène Évandré vers nous? |

Scène 4 : Cinna, Émilie, Évandré, Fulvie.

ÉVANDRE
280 Seigneur | César | vous mande | et Maxime avec vous. |
CINNA
Et Maxime avec moi? | Le sais-tu bien | Évandré? |
ÉVANDRE
Polyclète | est encor chez vous à vous attendre |
Et fût venu lui-même | avec moi | vous chercher

Si ma dextérité n'eût su l'en empêcher. |
285 Je vous en donne avis de peur d'une surprise. |
Il presse fort. |
 ÉMILIE
 Mander les chefs de l'entreprise! |
Tous deux en même temps! | Vous êtes découverts. |
 CINNA
Espérons mieux | de grâce. |
 ÉMILIE
 Ah! | Cinna | je te perds! |
Et les Dieux | obstinés à nous donner un maître |
290 Parmi tes vrais amis | ont mêlé quelque traître. |
Il n'en faut point douter. | Auguste | a tout appris. |
Quoi? | tous deux! | et sitôt que le conseil est pris! |
 CINNA
Je ne vous puis celer que son ordre m'étonne. |
Mais | souvent | il m'appelle auprès de sa personne. |
295 Maxime | est | comme moi | de ses plus confidents. |
Et nous nous alarmons peut être en imprudents. |
 ÉMILIE
Sois moins ingéni-eux à te tromper toi-même. |
Cinna | ne porte point mes maux jusqu'à l'extrême. |
Et | puisque désormais tu ne peux me venger |
300 Dérobe au moins ta tête à ce mortel danger. |
Fuis | d'Auguste irrité | l'implacable colère. |
Je verse assez de pleurs pour la mort de mon père. |
N'aigris point ma douleur par un nouveau tourment. |
Et ne me réduis point à pleurer mon amant. |
 CINNA
305 Quoi! | sur l'illusi-on d'une terreur panique |
Trahir vos intérêts et la cause publique! |
Par cette lâcheté | moi-mê_me | m'accuser! |
Et tout abandonner quand il faut tout oser! |
Que feront nos amis si vous êtes déçue? |
 ÉMILIE
310 Mais que deviendras-tu si l'entreprise est sue? |
 CINNA
S'il est pour me trahir des esprits assez bas |
Ma vertu | pour le moins | ne me trahira pas. |

Vous la verrez | brillante au bord des précipices |
Se couronner de gloire en bravant les supplices |
315 Rendre Augu_ste | jaloux du sang qu'il répandra |
Et le faire trembler alors qu'il me perdra. |
Je deviendrais suspect à tarder davantage. |
Adieu. | Raffermissiez ce généreux courage. |
S'il faut subir le coup d'un destin rigoureux |
320 Je mourrai tout ensemble heureux et malheureux |
Heureux pour vous servir de perdre ainsi la vie |
Malheureux de mourir sans vous avoir servie. |
 ÉMILIE
Oui | va. | N'écoute plus ma voix qui te retient |
Mon trou_ble | se dissipe. | Et ma raison | revient. |
325 Pardonne à mon amour cette indigne faiblesse. |
Tu voudrais fuir en vain | Cinna. | Je le confesse. |
Si tout est découvert | Auguste | a su pourvoir
À ne te laisser pas ta fuite en ton pouvoir. |
Por_te | porte chez lui cette mâle assurance |
330 Digne de notre amour | digne de ta naissance. |
Meurs | s'il y faut mourir | en citoyen romain. |
Et | par un beau trépas | couronne un beau dessein. |
Ne crains pas | qu'après toi | rien ici me retienne. |
Ta mort | emportera mon âme vers la tienne. |
335 Et mon coeur | aussitôt | percé des mêmes coups... |
 CINNA
Ah! | souffrez | que | tout mort | je vive encore en vous. |
Et | du moins | en mourant | permettez que j'espère
Que vous saurez venger l'amant avec le père. |
Rien n'est | pour vous | à craindre. | Aucun de nos amis |
340 Ne sait | ni vos desseins | ni ce qui m'est promis. |
Et | leur parlant tantôt des misères romaines |
Je leur ai tu la mort qui fait naître nos haines |
De peur que mon ardeur | touchant vos intérêts |
D'un si parfait amour | ne trahît les secrets. |
345 Il n'est su que d'Évandre et de votre Fulvie. |
 ÉMILIE
Avec moins de frayeur | je vais donc chez Livie |
Puisque | dans ton péril | il me reste un moyen
De faire agir pour toi son crédit et le mien. |

Mais | si mon amitié | par là | ne te délivre |
350 N'espère pas | qu'enfin | je veuille te survivre. |
Je fais | de ton destin | des règles à mon sort. |
Et j'obtiens ta vie. | Ou je suivrai ta mort. |
CINNA
Soyez | en ma faveur | moins cruelle à vous-même. |
ÉMILIE
Va-t'en. | Et souviens-toi seulement que je t'aime. |

ACTE II

Scène 1 : Auguste, Cinna, Maxime, troupe de courtisans.

AUGUSTE

355 Que chacun | se retire. | Et qu'aucun | n'entre ici. |
Vous | Cinna | demeurez. | Et vous | Maxime | aussi. |
Tous se retirent à la réserve de Cinna et de Maxime.
Cet empire absolu sur la terre et sur l'onde |
Ce pouvoir souverain que j'ai sur tout le monde |
Cette grandeur sans borne et cet illustre rang
360 Qui m'a jadis coûté tant de peine et de sang |
Enfin | tout ce qu'adore | en ma haute fortune |
D'un courtisan flatteur | la présence importune |
N'est que de ces beautés dont l'éclat éblouit
Et qu'on cesse d'aimer sitôt qu'on en jouit. |
365 L'ambiti-on | déplaît quand elle est assouvie. |
D'une contraire ardeur | son ardeur | est suivie. |
Et | comme notre esprit | jusqu'au dernier soupir |
Toujours | vers quelque objet | pousse quelque désir |
Il se ramène en soi | n'ayant plus où se prendre |
370 Et | monté sur le faite | il aspire à descendre. |
J'ai souhaité l'empire. | Et j'y suis parvenu. |
Mais | en le souhaitant | je ne l'ai pas connu. |
Dans sa possessi-on | j'ai trouvé | pour tous charmes |
D'effroyables soucis | d'éternelles alarmes |
375 Mille ennemis secrets | la mort à tous propos |
Point de plaisir sans trouble | et jamais de repos. |
Sylla | m'a précédé dans ce pouvoir suprême. |
Le grand César mon père | en a joui de même. |
D'un oeil si différent | tous deux | l'ont regardé |

380 Que l'un s'en est démis | et l'autre l'a gardé. |
Mais l'un | cruel | barbare | est mort | aimé | tranquille |
Comme un bon citoyen dans le sein de sa ville. |
L'au_tre | tout débonnaire au milieu du sénat |
A vu trancher ses jours par un assassinat. |
385 Ces exemples récents | suffiraient pour m'instruire |
Si | par l'exemple seul | on se devait conduire. |
L'un | m'invite à le suivre. | Et l'au_tre | me fait peur. |
Mais l'exem_ple | souvent | n'est qu'un miroir trompeur. |
Et l'ordre du destin qui gêne nos pensées |
390 N'est pas toujours écrit dans les choses passées. |
Quelquefois | l'un | se brise où l'autre s'est sauvé. |
Et | par où l'un périt | un autre | est conservé. |
Voilà | mes chers amis | ce qui me met en peine. |
Vous qui me tenez lieu d'Agrippe et de Mécène |
395 Pour résoudre ce point | avec eux | débattu |
Prenez | sur mon esprit | le pouvoir qu'ils ont eu. |
Ne considérez point cette grandeur suprême |
Odi-euse aux Romains | et pesante à moi-même. |
Traitez-moi comme ami | non comme souverain. |
400 Rome | Augus_te | l'État | tout est en votre main. |
Vous mettez | et l'Europe | et l'Asie | et l'Afrique |
Sous les lois d'un monarque ou d'une république. |
Votre avis | est ma règle. | Et | par ce seul moyen |
Je veux être Empereur | ou simple citoyen. |
CINNA
405 Malgré notre surprise et mon insuffisance |
Je vous obéirai | Seigneur | sans complaisance |
Et mets bas le respect qui pourrait m'empêcher
De combattre un avis où vous semblez pencher. |
Souffrez-le d'un esprit | jaloux de votre gloire |
410 Que vous allez souiller d'une tache trop noire
Si vous ouvrez votre âme à ces impressi-ons
Jusques à condamner toutes vos acti-ons. |
On ne renonce point aux grandeurs légitimes. |
On garde sans remords ce qu'on acquiert sans crimes. |
415 Et plus le bien qu'on quitte | est no_ble | grand | exquis |
Plus qui l'ose quitter | le juge mal acquis. |
N'imprimez pas | Seigneur | cette honteuse marque

À ces rares vertus qui vous ont fait monarque. |
Vous l'êtes justement. | Et c'est sans attentat
420 Que vous avez changé la forme de l'État. |
Rome | est dessous vos lois par le droit de la guerre |
Qui | sous les lois de Rome | a mis toute la terre. |
Vos ar_mes | l'ont conquise. | Et tous les conquérants |
Pour être usurpateurs | ne sont pas des tyrans. |
425 Quand ils ont | sous leurs lois | asservi des provinces |
Gouvernant justement | ils s'en font justes princes. |
C'est ce que fit César. | Il vous faut aujourd'hui
Condamner sa mémoire ou faire comme lui. |
Si le pouvoir suprême est blâmé par Auguste |
430 César | fut un tyran | et son trépas | fut juste. |
Et vous devez | aux Dieux | compte de tout le sang
Dont vous l'avez vengé pour monter à son rang. |
N'en craignez point | Seigneur | les tristes destinées. |
Un plus puissant démon | veille sur vos années. |
435 On a | dix fois | sur vous | attenté sans effet. |
Et qui l'a voulu perdre | au même instant | l'a fait. |
On entreprend assez. | Mais aucun | n'exécute. |
Il est des assassins. | Mais il n'est plus de Brute. |
Enfin | s'il faut attendre un semblable revers |
440 Il est beau de mourir | maître de l'univers. |
C'est ce | qu'en peu de mots | j'ose dire, | et j'estime
Que ce peu que j'ai dit est l'avis de Maxime. |
MAXIME
Oui | j'accorde qu'Auguste a droit de conserver
L'empire où sa vertu l'a fait seule arriver |
445 Et qu'au prix de son sang | au péril de sa tête |
Il a fait | de l'État | une juste conquête. |
Mais que | sans se noircir | il ne puisse quitter
Le fardeau que sa main est lasse de porter |
Qu'il accuse par là César de tyrannie |
450 Qu'il approuve sa mort | c'est ce que je dénie. |
Rome | est à vous | Seigneur. | L'Empire | est votre bien. |
Chacun | en liberté | peut disposer du sien. |
Il le peut | à son choix | garder | ou s'en défaire. |
Vous seul | ne pourriez pas ce que peut le vulgaire |
455 Et seriez devenu | pour avoir tout dompté |

Esclave des grandeurs où vous êtes monté! |
Possédez-les | Seigneur | sans qu'elles vous possèdent. |
Loin de vous captiver | souffrez qu'elles vous cèdent. |
Et faites hautement connaître enfin à tous
460 Que tout ce qu'elles ont est au-dessous de vous. |
Votre Rome | autrefois | vous donna la naissance. |
Vous lui voulez donner votre toute-puissance. |
Et Cinna | vous impute à crime capital
La libéralité vers le pays natal! |
465 Il appelle remords | l'amour de la patrie! |
Par la haute vertu | la gloire | est donc flétrie. |
Et ce n'est qu'un objet digne de nos mépris |
Si | de ses pleins effets | l'infamie est le prix ! |
Je veux bien avouer qu'une action si belle
470 Donne à Rome bien plus que vous ne tenez d'elle. |
Mais commet-on un crime indigne de pardon
Quand la reconnaissance est au-dessus du don? |
Suivez | suivez | Seigneur | le ciel qui vous inspire. |
Votre gloi_re | redouble à mépriser l'empire. |
475 Et vous serez fameux chez la postérité |
Moins pour l'avoir conquis | que pour l'avoir quitté. |
Le bonheur | peut conduire à la grandeur suprême. |
Mais | pour y renoncer | il faut la vertu même. |
Et peu de généreux | vont jusqu'à dédaigner |
480 Après un sceptre acquis | la douceur de régner. |
Considérez d'ailleurs que vous rénez dans Rome |
Où | de quelque façon que votre cour vous nomme |
On hait la monarchie, | et le nom d'Empereur |
Cachant celui de Roi | ne fait pas moins d'horreur. |
485 Il passe pour tyran | quicon_que | s'y fait maître. |
Qui le sert | pour esclave. | Et qui l'ai_me | pour traître. |
Qui le souffre | a le coeur lâ_che | mol | abattu. |
Et | pour s'en affranchir | tout s'appelle vertu. |
Vous en avez | Seigneur | des preuves trop certaines. |
490 On a fait | contre vous | dix entreprises vaines. |
Peut-être que l'onzième | est prête d'éclater |
Et que ce mouvement qui vous vient agiter
N'est qu'un avis secret que le ciel vous envoie |
Qui | pour vous conserver | n'a plus que cette voie. |

495 Ne vous exposez plus à ces fameux revers. |
Il est beau de mourir | maître de l'univers. |
Mais la plus belle mort | souille notre mémoire
Quand nous avons pu vivre et croître notre gloire. |
CINNA
Si l'amour du pays doit ici prévaloir |
500 C'est son bien seulement que vous devez vouloir. |
Et cette liberté qui lui semble si chère |
N'est | pour Ro_me | Seigneur | qu'un bien imaginaire |
Plus nuisible qu'utile | et qui n'approche pas
De celui qu'un bon prince apporte à ses États. |
505 Avec ordre et raison | les honneurs | il dispense |
Avec discernement | punit | et récompense |
Et dispose de tout en juste possesseur
Sans rien précipiter de peur d'un successeur. |
Mais | quand le peuple est maître | on n'agit qu'en tumulte. |
510 La voix de la raison | jamais | ne se consulte. |
Les honneurs | sont vendus aux plus ambitieux. |
L'autorité | livrée aux plus séditionnaires. |
Ces petits souverains qu'il fait pour une année |
Voyant | d'un temps si court | leur puissance bornée |
515 Des plus heureux desseins | font avorter le fruit
De peur de le laisser à celui qui les suit. |
Comme ils ont peu de part aux biens dont ils ordonnent |
Dans le champ du public | largement | ils moissonnent |
Assurés que chacun leur pardonne aisément |
520 Espérant | à son tour | un pareil traitement. |
Le pire des États | c'est l'État populaire. |
AUGUSTE
Et | toutefois | le seul | qui | dans Ro_me | peut plaire. |
Cette haine des rois | que | depuis cinq cents ans |
Avec le premier lait | sucent tous ses enfants |
525 Pour l'arracher des cœurs | est trop enracinée. |
MAXIME
Oui Seigneur | dans son mal | Rome | est trop obstinée. |
Son peuple qui s'y plaît | en fuit la guérison. |
Sa coutume | l'emporte | et non pas la raison. |
Et cette vieille erreur que Cinna veut abattre |
530 Est une heureuse erreur dont il est idolâtre |

Par qui le monde entier | asservi sous ses lois |
L'a vu cent fois marcher sur la tête des rois |
Son épar_gne | s'enfler du sac de leurs provinces. |
Que lui pouvaient de plus donner les meilleurs princes? |
535 J'ose di_re | Seigneur | que | par tous les climats |
Ne sont pas bien reçus toutes sortes d'États. |
Chaque peuple | a le sien | conforme à sa nature |
Qu'on ne saurait changer sans lui faire une injure. |
Telle est la loi du ciel | dont la sage équité |
540 Sè_me | dans l'univers | cette diversité. |
Les Macédoniens | aiment le monarchique. |
Et le reste des Grecs | la liberté publique. |
Les Par_thes | les Persans | veulent des souverains. |
Et le seul consulat | est bon pour les Romains. |
CINNA
545 Il est vrai | que | du ciel | la prudence infinie |
Départ | à chaque peuple | un différent génie. |
Mais il n'est pas moins vrai que cet ordre des cieux
Change selon les temps comme selon les lieux. |
Rome | a reçu | des rois | ses murs et sa naissance. |
550 Elle tient | des consuls | sa gloire et sa puissance |
Et reçoit maintenant | de vos rares bontés |
Le comble souverain de ses prospérités. |
Sous vous | l'État | n'est plus en pillage aux armées. |
Les portes de Janus | par vos mains | sont fermées |
555 Ce que | sous ses consuls | on n'a vu qu'une fois |
Et qu'a fait voir comme eux le second de ses rois. |
MAXIME
Les changements d'État que fait l'ordre céleste |
Ne coûtent point de sang | n'ont rien qui soit funeste. |
CINNA
C'est un ordre des Dieux | qui | jamais | ne se rompt |
560 De nous vendre un peu cher les grands biens qu'ils nous font. |
L'exil des Tarquins même | ensanglanta nos terres. |
Et nos premiers consuls | nous ont coûté des guerres. |
MAXIME
Donc | votre aïeul Pompée | au ciel | a résisté |
Quand il a combattu pour notre liberté? |

CINNA

565 Si le ciel n'eût voulu que Rome l'eût perdue |
Par les mains de Pompée | il l'aurait défendue. |
Il a choisi sa mort pour servir dignement
D'une marque éternelle à ce grand changement |
Et devait cette gloire aux mânes d'un tel homme
570 D'emporter avec eux la liberté de Rome. |
Ce nom | depuis longtemps | ne sert qu'à l'éblouir. |
Et sa propre grandeur | l'empêche d'en jouir. |
Depuis qu'elle se voit la maîtresse du monde |
Depuis que la richesse | entre ses murs | abonde |
575 Et que son sein | fécond en glori-eux exploits |
Produit des citoyens plus puissants que des rois |
Les grands | pour s'affermir | achetant les suffrages |
Tiennent pompeusement leurs maîtres à leurs gages |
Qui | par des fers dorés | se laissant enchaîner |
580 Reçoivent d'eux les lois qu'ils pensent leur donner. |
Envi-eux l'un de l'autre | ils mènent tout par brigues
Que leur ambiti-on tourne en sanglantes ligue. |
Ainsi | de Mari-us | Sylla | devint jaloux. |
César | de mon aïeul. | Marc-Antoi_ne | de vous. |
585 Ainsi | la liberté | ne peut plus être utile
Qu'à former les fureurs d'une guerre civile |
Lorsque | par un désordre | à l'univers | fatal |
L'un | ne veut point de maître | et l'au_tre | point d'égal. |
Seigneur | pour sauver Rome | il faut qu'elle s'unisse
590 En la main d'un bon chef à qui tout obéisse. |
Si vous aimez encore à la favoriser |
Otez-lui les moyens de se plus diviser. |
Sylla | quittant la place enfin bien usurpée |
N'a fait qu'ouvrir le champ à César et Pompée |
595 Que le malheur des temps ne nous eût pas fait voir |
S'il eût | dans sa famille | assuré son pouvoir. |
Qu'a fait | du grand César | le cruel parricide |
Qu'élever | contre vous | Antoine avec Lépide
Qui n'eussent pas détruit Rome par les Romains
600 Si César eût laissé l'empire entre vos mains?
Vous la replongerez en quittant cet empire
Dans les maux | dont | à peine encore | elle respire. |

Et | de ce peu | Seigneur | qui lui reste de sang |
Une guerre nouvelle | épuisera son flanc. |
605 Que l'amour du pays | que la pitié | vous touche. |
Votre Rome | à genoux | vous parle par ma bouche. |
Considérez le prix que vous avez coûté. |
Non pas qu'elle vous croie avoir trop acheté
Des maux qu'elle a soufferts. | Elle est trop bien payée. |
610 Mais une juste peur | tient son âme effrayée. |
Si | jaloux de son heur et las de commander |
Vous lui rendez un bien qu'elle ne peut garder |
S'il lui faut | à ce prix | en acheter un autre |
Si vous ne préférez son intérêt au vôtre |
615 Si ce funeste don la met au désespoir |
Je n'ose dire ici ce que j'ose prévoir. |
Conservez-vous | Seigneur | en lui laissant un maître
Sous qui son vrai bonheur commence de renaître. |
Et | pour mieux assurer le bien commun de tous |
620 Donnez un successeur qui soit digne de vous. |
AUGUSTE
N'en délibérons plus. | Cette pitié | l'emporte. |
Mon repos | m'est bien cher. | Mais Rome | est la plus forte. |
Et | quelque grand malheur qui m'en puisse arriver |
Je consens à me perdre afin de la sauver. |
625 Pour ma tranquillité | mon coeur | en vain | soupire. |
Cinna | par vos conseils | je retiendrai l'empire. |
Mais je le retiendrai pour vous en faire part. |
Je vois trop que vos coeurs | n'ont point | pour moi | de fard |
Et que chacun de vous | dans l'avis qu'il me donne |
630 Regarde seulement l'État en ma personne. |
Votre amour | en tous deux | fait ce combat d'esprits. |
Et vous allez tous deux en recevoir le prix. |
Maxi_me | je vous fais gouverneur de Sicile. |
Allez donner mes lois à ce terroir fertile. |
635 Songez que c'est pour moi que vous gouvernerez |
Et que je répondrai de ce que vous ferez. |
Pour épou_se | Cinna | je vous donne Émilie. |
Vous savez qu'elle tient la place de Julie |
Et que | si nos malheurs et la nécessité
640 M'ont fait traiter son père avec sévérité |

Mon épar_gne | depuis | en sa faveur | ouverte |
Doit avoir adouci l'aigreur de cette perte. |
Voyez-la de ma part. | Tâchez de la gagner. |
Vous n'êtes point pour elle un homme à dédaigner. |
645 De l'offre de vos voeux | elle sera ravie. |
Adieu. | J'en veux porter la nouvelle à Livie.

Scène 2 : Cinna, Maxime.

MAXIME

Quel est votre dessein après ces beaux discours? |

CINNA

Le même que j'avais et que j'aurai toujours. |

MAXIME

Un chef de conjurés | flatte la tyrannie! |

CINNA

650 Un chef de conjurés | la veut voir impunie! |

MAXIME

Je veux voir Rome libre. |

CINNA

Et vous pouvez juger

Que je veux l'affranchir ensemble et la venger. |

Octave | aura donc vu ses fureurs assouvies |

Pillé jusqu'aux autels | sacrifi-é nos vies |

655 Rempli les champs d'horreur | comblé Rome de morts |

Et sera quitte après pour l'effet d'un remords! |

Quand le ciel | par nos mains | à le punir | s'apprête |

Un lâche repentir | garantira sa tête! |

C'est trop semer d'appas. | Et c'est trop inviter |

660 Par son impunité | quelque autre à l'imiter. |

Vengeons nos citoyens, | et que sa peine | étonne

Quiconque | après sa mort | aspire à la couronne. |

Que le peuple | aux tyrans | ne soit plus exposé. |

S'il eût puni Sylla | César | eût moins osé. |

MAXIME

665 Mais la mort de César que vous trouvez si juste |

A servi de prétexte aux cruautés d'Auguste. |

Voulant nous affranchir | Bru_te | s'est abusé. |

S'il n'eût puni César | Auguste | eût moins osé. |

CINNA

La faute de Cassie et ses terreurs paniques |

670 Ont fait rentrer l'État sous des lois tyranniques. |

Mais nous ne verrons point de pareils accidents

Lorsque Rome suivra des chefs moins imprudents. |

MAXIME

Nous sommes encor loin de mettre en évidence

Si nous nous conduirons avec plus de prudence. |

675 Cependant | c'en est peu que de n'accepter pas

Le bonheur qu'on recherche au péril du trépas. |

CINNA

C'en est encor bien moins alors qu'on s'imagine

Guérir un mal si grand sans couper la racine. |

Employer la douceur à cette guérison |

680 C'est | en fermant la plaie | y verser du poison. |

MAXIME

Vous la voulez sanglante | et la rendez douteuse. |

CINNA

Vous la voulez sans peine | et la rendez honteuse. |

MAXIME

Pour sortir de ses fers | jamais | on ne rougit. |

CINNA

On en sort lâchement si la vertu n'agit. |

MAXIME

685 Jamais | la liberté | ne cesse d'être aimable. |

Et c'est toujours | pour Rome | un bien inestimable. |

CINNA

Ce ne peut être un bien qu'elle daigne estimer

Quand il vient d'une main | lasse de l'opprimer. |

Elle a le coeur trop bon pour se voir avec joie

690 Le rebut du tyran dont elle fut la proie. |

Et tout ce que la gloire a de vrais partisans |

Le hait trop puissamment pour aimer ses présents. |

MAXIME

Donc | pour vous | Émilie | est un objet de haine? |

CINNA

La recevoir de lui | me serait une gêne. |

695 Mais | quand j'aurai vengé Rome des maux soufferts |

Je saurai le braver jusque dans les enfers. |

Oui | quand | par son trépas | je l'aurai méritée |
Je veux joindre | à sa main | ma main ensanglantée |
L'épouser sur sa cendre | et | qu'après notre effort |
700 Les présents du tyran soient le prix de sa mort. |

MAXIME

Mais l'apparence | ami | que vous puissiez lui plaire |
Teint du sang de celui qu'elle aime comme un père? |
Car vous n'êtes pas homme à la vi-olenter. |

CINNA

Ami | dans ce palais | on peut nous écouter. |
705 Et nous parlons peut-être avec trop d'imprudence |
Dans un lieu | si mal propre à notre confiance. |
Sortons. | Qu'en sûreté | j'examine | avec vous |
Pour en venir à bout | les moyens les plus doux. |

ACTE III

Scène 1 : Maxime, Euphorbe.

MAXIME

Lui-même | il m'a tout dit. | Leur flamme | est mutuelle. |
710 Il adore Émilie. | Il est adoré d'elle. |
Mais | sans venger son père | il n'y peut aspirer. |
Et c'est pour l'acquérir qu'il nous fait conspirer. |

EUPHORBE

Je ne m'étonne plus de cette vi-olence
Dont il contraint Auguste à garder sa puissance. |
715 La li_gue | se romprait s'il s'en était démis. |
Et tous vos conjurés | deviendraient ses amis. |

MAXIME

Ils servent à l'envi la passi-on d'un homme
Qui n'agit que pour soi | feignant d'agir pour Rome. |
Et moi | par un malheur qui n'eut jamais d'égal |
720 Je pense servir Rome. | Et je sers mon rival. |

EUPHORBE

Vous êtes son rival? |

MAXIME

Oui | j'aime sa maîtresse |

Et l'ai caché toujours avec assez d'adresse. |
Mon ardeur inconnue | avant que d'éclater |

Par quelque grand exploit | la voulait mériter. |
725 Cependant | par mes mains | je vois qu'il me l'enlève. |
Son dessein | fait ma perte. | Et c'est moi qui l'achève. |
J'avance des succès dont j'attends le trépas. |

Et | pour m'assassiner | je lui prête mon bras. |
Que l'amitié | me plonge en un malheur extrême! |

EUPHORBE

730 L'issue | en est aisée. | Agissez pour vous-même. |
D'un dessein qui vous perd | rompez le coup fatal. |
Gagnez une maîtresse | accusant un rival. |
Auguste | à qui | par là | vous sauverez la vie |
Ne vous pourra jamais refuser Émilie. |

MAXIME

735 Quoi! | trahir mon ami! |

EUPHORBE

L'amour | rend tout permis. |

Un véritable amant | ne connaît point d'amis. |
Et même | avec justice | on peut trahir un traître |
Qui | pour une maîtresse | ose trahir son maître. |
Oubliez l'amitié | comme lui | les bienfaits. |

MAXIME

740 C'est un exemple à fuir que celui des forfaits. |
EUPHORBE

Contre un si noir dessein | tout devient légitime. |
On n'est point criminel quand on punit un crime. |

MAXIME

Un crime par qui Rome obtient sa liberté! |

EUPHORBE

Craignez tout d'un esprit | si plein de lâcheté. |
745 L'intérêt du pays | n'est point ce qui l'engage. |
Le sien | et non la gloire | anime son courage. |
Il aimerait César s'il n'était amoureux |

Et n'est enfin qu'ingrat | et non pas généreux. |
Pensez-vous avoir lu jusqu'au fond de son âme? |

750 Sous la cause publique | il vous cachait sa flamme |
Et peut cacher encor | sous cette passi-on |
Les détestables feux de son ambiti-on. |
Peut-être qu'il prétend | après la mort d'Octave |
Au lieu d'affranchir Rome | en faire son esclave |

755 Qu'il vous compte déjà pour un de ses sujets |
Ou que | sur votre perte | il fonde ses projets. |
MAXIME
Mais comment l'accuser sans nommer tout le reste? |
À tous nos conjurés | l'avis | serait funeste. |
Et | par là | nous verrions indignement trahis
760 Ceux qu'engage avec nous le seul bien du pays. |
D'un si lâche dessein | mon âme | est incapable. |
Il perd trop d'innocents pour punir un coupable. |
J'ose tout contre lui. | Mais je crains tout pour eux.
EUPHORBE
Augus_te | s'est lassé d'être si rigoureux. |
765 En ces occasi-ons | ennuyé de supplices |
Ayant puni les chefs | il pardonne aux complices. |
Si | toutefois | pour eux | vous craignez son courroux |
Quand vous lui parlerez | parlez au nom de tous. |
MAXIME
Nous disputons en vain. | Et ce n'est que folie
770 De vouloir | par sa perte | acquérir Émilie. |
Ce n'est pas le moyen de plaire à ses beaux yeux
Que de priver du jour ce qu'elle aime le mieux. |
Pour moi | j'estime peu qu'Auguste me la donne. |
Je veux gagner son coeur plutôt que sa personne |
775 Et ne fais point d'état de sa possessi-on
Si je n'ai point de part à son affecti-on. |
Puis-je la mériter par une triple offense? |
Je trahis son amant. | Je détruis sa vengeance. |
Je conserve le sang qu'elle veut voir périr. |
780 Et j'aurais quelque espoir qu'elle me pût chérir? |
EUPHORBE
C'est ce | qu'à dire vrai | je vois fort difficile. |
L'artifi_ce | pourtant | vous y peut être utile. |
Il en faut trouver un qui la puisse abuser. |
Et | du res_te | le temps | en pourra disposer. |
MAXIME
785 Mais | si | pour s'excuser | il nomme sa complice |
S'il arrive qu'Auguste | avec lui | la punisse |
Puis-je lui demander | pour prix de mon rapport |
Celle qui nous oblige à conspirer sa mort? |

EUPHORBE

Vous pourriez m'opposer tant et de tels obstacles |
790 Que | pour les surmonter | il faudrait des miracles. |
J'espère toutefois qu'à force d'y rêver... |

MAXIME

Éloigne-toi. | Dans peu | j'irai te retrouver. |
Cinna | vient. | Et je veux en tirer quelque chose
Pour mieux résoudre après ce que je me propose. |

Scène 2 : Cinna, Maxime.

MAXIME

795 Vous me semblez pensif. |
CINNA
Ce n'est pas sans sujet. |

MAXIME

Puis_je | d'un tel chagrin | savoir quel est l'objet? |

CINNA

Émilie et César | l'un et l'au_tre | me gêne. |
L'un | me semble trop bon. | L'au_tre | trop inhumaine. |
Plût aux Dieux que César employât mieux ses soins |
800 Et s'en fit plus aimer | ou m'aimât un peu moins |
Que sa bonté touchât la beauté qui me charme |
Et la pût adoucir comme elle me désarme! |
Je sens | au fond du coeur | mille remords cuisants
Qui ren_dent | à mes yeux | tous ses bienfaits | présents. |
805 Cette faveur si pleine et si mal reconnue |
Par un mortel reproche | à tous moments | me tue. |
Il me semble surtout | incessamment | le voir
Déposer en nos mains son absolu pouvoir |
Ecouter nos avis | m'applaudir | et me dire :
810 « Cinna | par vos conseils | je retiendrai l'empire |
Mais je le retiendrai pour vous en faire part. » |
Et je puis | dans son sein | enfoncer un poignard! |
Ah! | plutôt... | Mais | hélas! | j'idolâtre Émilie. |
Un serment exécrationnel | à sa hai_ne | me lie. |
815 L'horreur qu'elle a de lui | me le rend odi-eux. |
Des deux côtés | j'offense | et ma gloire | et les Dieux. |
Je deviens sacrilège. | Ou je suis parricide. |

Et | vers l'un ou vers l'autre | il faut être perfide. |
MAXIME
Vous n'aviez point tantôt ces agitati-ons. |
820 Vous paraissiez plus ferme en vos intenti-ons. |
Vous ne sentiez au coeur | ni remords | ni reproche. |
CINNA
On ne les sent aussi que quand le coup approche. |
Et l'on ne reconnaît de semblables forfaits
Que quand la main s'apprête à venir aux effets. |
825 L'â_me | de son dessein | jusque-là | possédée |
S'attache aveuglément à sa première idée. |
Mais alors | quel esprit | n'en devient point troublé? |
Ou plutôt | quel esprit | n'en est point accablé? |
Je crois que Brute même | à tel point qu'on le prise |
830 Voulut | plus d'une fois | rompre son entreprise |
Qu'avant que de frapper | elle lui fit sentir
Plus d'un remords en l'âme et plus d'un repentir. |
MAXIME
Il eut trop de vertu pour tant d'inqui-étude. |
Il ne soupçonna point sa main d'ingratitude. |
835 Et fut | contre un tyran | d'autant plus animé
Qu'il en reçut de biens et qu'il s'en vit aimé. |
Comme vous l'imitez | faites la même chose. |
Et formez vos remords d'une plus juste cause |
De vos lâches conseils | qui | seuls | ont arrêté
840 Le bonheur renaissant de notre liberté. |
C'est vous seul aujourd'hui qui nous l'avez ôtée. |
De la main de César | Bru_te | l'eût acceptée |
Et n'eût jamais souffert qu'un intérêt léger
De vengeance ou d'amour l'eût remise en danger. |
845 N'écoutez plus la voix d'un tyran qui vous aime |
Et vous veut faire part de son pouvoir suprême. |
Mais entendez crier Rome à votre côté :
« Rends-moi | rends-moi | Cinna | ce que tu m'as ôté |
Et | si tu m'as | tantôt | préféré ta maîtresse |
850 Ne me préfère pas le tyran qui m'opprime. » |
CINNA
Ami | n'accable plus un esprit malheureux |
Qui ne for_me | qu'en lâche | un dessein généreux. |

Envers nos citoyens | je sais quelle est ma faute |
Et leur rendrai bientôt tout ce que je leur ôte. |
855 Mais pardonne aux abois d'une vieille amitié
Qui ne peut expirer sans me faire pitié. |
Et laisse-moi | de grâce | attendant Émilie |
Donner un libre cours à ma mélancolie. |
Mon chagrin | t'importune. | Et le trouble où je suis |
860 Veut de la solitude à calmer tant d'ennuis. |
MAXIME
Vous voulez rendre compte à l'objet qui vous blesse
De la bonté d'Octave et de votre faiblesse. |
L'entretien des amants | veut un entier secret. |
Adieu. | Je me retire en confidant discret. |

Scène 3 : Cinna.

CINNA
865 Donne un plus digne nom au glorieux empire
Du noble sentiment que la vertu m'inspire
Et que l'honneur oppose au coup précipité
De mon ingratitude et de ma lâcheté.
Mais plutôt | continue à le nommer faiblesse |
870 Puisqu'il devient si faible auprès d'une maîtresse |
Qu'il respecte un amour qu'il devrait étouffer |
Ou que | s'il le combat | il n'ose en triompher. |
En ces extrémités | quel conseil dois-je prendre? |
De quel côté pencher? | à quel parti me rendre? |
875 Qu'une âme généreuse | a de peine à faillir! |
Quelque fruit | que | par là | j'espère de cueillir |
Les douceurs de l'amour | celles de la vengeance |
La gloire d'affranchir le lieu de ma naissance |
N'ont point assez d'appas pour flatter ma raison
880 S'il les faut acquérir par une trahison |
S'il faut percer le flanc d'un prince magnanime |
Qui | du peu que je suis | fait une telle estime |
Qui me comble d'honneurs | qui m'accable de biens |
Qui ne prend | pour régner | de conseils que les miens. |
885 Ô | coup | ô | trahison | trop indigne d'un homme! |
Du_re | dure à jamais l'esclavage de Rome! |

Périsset mon amour | périsset mon espoir |
Plutôt | que | de ma main | parte un crime si noir! |
Quoi! ne m'offre-t-il pas tout ce que je souhaite |
890 Et | qu'au prix de son sang | ma passion achète? |
Pour jouir de ses dons | faut-il l'assassiner? |
Et faut-il lui ravir ce qu'il me veut donner? |
Mais je dépends de vous | ô | serment téméraire |
Ô | haine d'Émilie | ô | souvenir d'un père! |
895 Ma foi | mon coeur | mon bras | tout vous est engagé. |
Et je ne puis plus rien que par votre congé. |
C'est à vous à régler ce qu'il faut que je fasse. |
C'est à vous | Émilie | à lui donner sa grâce. |
Vos seules volontés | président à son sort |
900 Et tiennent en mes mains | et sa vie | et sa mort. |
Ô | Dieux | qui | comme vous | la rendez adorable |
Rendez-la | comme vous | à mes vœux | exorable. |
Et | puisque | de ses lois | je ne puis m'affranchir |
Fai_tes | qu'à mes désirs | je la puisse fléchir. |
905 Mais voici de retour cette aimable inhumaine. |

Scène 4 : Émilie, Cinna, Fulvie.

ÉMILIE

Grâces aux Dieux | Cinna | ma frayeur | était vaine. |
Aucun de tes amis | ne t'a manqué de foi. |
Et je n'ai point eu lieu de m'employer pour toi. |
Octave | en ma présence | a tout dit à Livie. |
910 Et | par cette nouvelle | il m'a rendu la vie. |

CINNA

Le désavouerez-vous? | Et | du don qu'il me fait |
Voudrez-vous retarder le bienheureux effet? |

ÉMILIE

L'effet | est en ta main. |

CINNA

Mais plutôt en la vôtre. |

ÉMILIE

Je suis toujours moi-même. | Et mon coeur | n'est point autre. |
915 Me donner à Cinna | c'est ne lui donner rien. |
C'est seulement lui faire un présent de son bien. |

CINNA

Vous pouvez toutefois... | Ô | ciel! | l'osé-je dire? |

ÉMILIE

Que puis-je? | Et que crains-tu? |

CINNA

Je trem_ble. | Je soupire |

Et vois | que | si nos coeurs avaient mêmes désirs |

920 Je n'aurais pas besoin d'expliquer mes soupirs. |

Ainsi | je suis trop sûr que je vais vous déplaire. |

Mais je n'ose parler. | Et je ne puis me taire. |

ÉMILIE

C'est trop me gêner. | Parle. |

CINNA

Il faut vous obéir. |

Je vais donc vous déplaire. | Et vous m'allez haïr. |

925 Je vous aime | Émilie. | Et le ciel | me foudroie

Si cette passi-on ne fait toute ma joie |

Et si je ne vous aime avec toute l'ardeur |

Que peut | un digne objet | attendre d'un grand coeur. |

Mais voyez à quel prix vous me donnez votre âme. |

930 En me rendant heureux | vous me rendez infâme. |

Cette bonté d'Auguste... |

ÉMILIE

Il suffit. | Je t'entends. |

Je vois ton repentir et tes vœux inconstants. |

Les faveurs du tyran | emportent tes promesses. |

Tes feux et tes serments | cèdent à ses caresses. |

935 Et ton esprit crédule | ose s'imaginer |

Qu'Auguste | pouvant tout | peut aussi me donner. |

Tu me veux de sa main plutôt que de la mienne. |

Mais ne crois pas | qu'ainsi | jamais | je t'appartienne. |

Il peut faire trembler la terre sous ses pas |

940 Mettre un Roi hors du trône et donner ses États |

De ses proscripti-ons | rougir la terre et l'onde |

Et changer à son gré l'ordre de tout le monde. |

Mais le coeur d'Émilie | est hors de son pouvoir. |

CINNA

Aussi n'est-ce qu'à vous que je veux le devoir. |

945 Je suis toujours moi-même. | Et ma foi | toujours pure. |

La pitié que je sens | ne me rend point parjure. |
J'obéis sans réserve à tous vos sentiments |
Et prends vos intérêts par delà mes serments. |
J'ai pu | (vous le savez) | sans parjure et sans crime |
950 Vous laisser échapper cette illustre victime. |
César | se dépouillant du pouvoir souverain |
Nous ôtait tout prétexte à lui percer le sein. |
La conjurati-on | s'en allait | dissipée |
Vos desseins | avortés | votre hai_ne | trompée. |
955 Moi seul | j'ai raffermi son esprit étonné. |
Et | pour vous l'immoler | ma main | l'a couronné. |
ÉMILIE
Pour me l'immoler | traître! | Et tu veux | que | moi-même |
Je retienne ta main! | qu'il vive et que je l'aime! |
Que je sois le butin de qui l'ose épargner
960 Et le prix du conseil qui le force à régner! |
CINNA
Ne me condamnez point quand je vous ai servie. |
Sans moi | vous n'auriez plus de pouvoir sur sa vie. |
Et | malgré ses bienfaits | je rends tout à l'amour
Quand je veux qu'il périsse ou vous doive le jour. |
965 Avec les premiers vœux de mon obéissance |
Souffrez ce faible effort de ma reconnaissance |
Que je tâche de vaincre un indigne courroux |
Et vous donner pour lui l'amour qu'il a pour vous. |
Une âme généreuse et que la vertu guide |
970 Fuit la honte des noms d'ingrate et de perfide. |
Elle en hait l'infamie | attachée au bonheur |
Et n'accepte aucun bien aux dépens de l'honneur. |
ÉMILIE
Je fais gloi_re | pour moi | de cette ignominie. |
La perfidie | est noble envers la tyrannie. |
975 Et | quand on rompt le cours d'un sort si malheureux |
Les coeurs les plus ingrats | sont les plus généreux. |
CINNA
Vous faites des vertus au gré de votre haine. |
ÉMILIE
Je me fais des vertus | dignes d'une Romaine. |

CINNA
Un coeur | vraiment romain... |
ÉMILIE
Ose tout pour ravir
980 Une odi-euse vie à qui le fait servir. |
Il fuit | plus que la mort | la honte d'être esclave. |
CINNA
C'est l'être avec honneur que de l'être d'Octave. |
Et nous voyons souvent des rois | à nos genoux |
Demander | pour appui | tels esclaves que nous. |
985 Il abaisse à nos pieds l'orgueil des diadèmes. |
Il nous fait souverains sur leurs grandeurs suprêmes. |
Il prend d'eux les tributs dont il nous enrichit |
Et leur impose un joug dont il nous affranchit. |
ÉMILIE
L'indigne ambiti-on que ton coeur se propose! |
990 Pour être plus qu'un roi | tu te crois quelque chose! |
Aux deux bouts de la terre | en est-il un si vain
Qu'il prétende égaler un citoyen romain? |
Antoi_ne | sur sa tête | attira notre haine
En se déshonorant par l'amour d'une Reine. |
995 Atta_le | ce grand Roi | dans la pour_pre | blanchi |
Qui | du peuple romain | se nommait l'affranchi |
Quand | de toute l'Asie | il se fût vu l'arbitre |
Eût encor moins prisé son trône que ce titre. |
Souviens-toi de ton nom. | Soutiens sa dignité. |
1000 Et | prenant | d'un Romain | la générosité |
Sache qu'il n'en est point que le ciel n'ait fait naître
Pour commander aux rois et pour vivre sans maître. |
CINNA
Le ciel | a trop fait voir | en de tels attentats |
Qu'il hait les assassins et punit les ingrats. |
1005 Et | quoi qu'on entreprenne et quoi qu'on exécute |
Quand il élève un trône | il en venge la chute. |
Il se met du parti de ceux qu'il fait régner. |
Le coup dont on les tue | est longtemps à saigner. |
Et | quand | à les punir | il a pu se résoudre |
1010 De pareils châtiments | n'appartiennent qu'au foudre. |

ÉMILIE

Dis | que | de leur parti | toi-mê_me | tu te rends |
De te remettre au foudre à punir les tyrans. |
Je ne t'en parle plus. | Va. | Sers la tyrannie. |
Abandonne ton âme à son lâche génie. |
1015 Et | pour rendre le calme à ton esprit flottant |
Oublie | et ta naissance | et le prix qui t'attend. |
Sans emprunter ta main pour servir ma colère |
Je saurai bien venger mon pays et mon père. |
J'aurais déjà l'honneur d'un si fameux trépas |
1020 Si l'amour | jusqu'ici | n'eût arrêté mon bras. |
C'est lui | qui | sous tes lois | me tenant asservie |
M'a fait | en ta faveur | prendre soin de ma vie. |
Seule contre un tyran | en le faisant périr |
Par les mains de sa garde | il me fallait mourir. |
1025 Je t'eus_se | par ma mort | dérobé ta captive. |
Et | com_me | pour toi seul | l'amour | veut que je vive. |
J'ai voulu | mais en vain | me conserver pour toi |
Et te donner moyen d'être digne de moi. |
Pardonnez-moi | grands Dieux | si je me suis trompée |
1030 Quand j'ai pensé chérir un neveu de Pompée |
Et si | d'un faux semblant | mon esprit | abusé |
A fait choix d'un esclave | en son lieu | supposé. |
Je t'aime toutefois | quel que tu puisses être. |
Et | si | pour me gagner | il faut trahir ton maître |
1035 Mille au_tres | à l'envi | recevraient cette loi
S'ils pouvaient m'acquérir à même prix que toi. |
Mais n'appréhende pas qu'un autre | ainsi | m'obtienne. |
Vis pour ton cher tyran | tandis que je meurs | tienne. |
Mes jours | avec les siens | se vont précipiter |
1040 Puisque ta lâcheté n'ose me mériter. |
Viens me voir | dans son sang et dans le mien | baignée |
De ma seule vertu | mourir | accompagnée |
Et te dire | en mourant | d'un esprit satisfait |
« N'accuse point mon sort | c'est toi seul qui l'a fait |
1045 Je descends dans la tombe où tu m'as condamnée |
Où la gloire me suit | qui t'était destinée. |
Je meurs en détruisant un pouvoir absolu. |
Mais je vivrais à toi si tu l'avais voulu. » |

CINNA

Eh bien | vous le voulez. | Il faut vous satisfaire. |
1050 Il faut affranchir Rome. | Il faut venger un père. |
Il faut | sur un tyran | porter de justes coups. |
Mais apprenez qu'Auguste est moins tyran que vous. |
S'il nous ôte | à son gré | nos biens | nos jours | nos femmes |
Il n'a point | jusqu'ici | tyrannisé nos âmes. |
1055 Mais l'empire inhumain qu'exercent vos beautés |
Force jusqu'aux esprits et jusqu'aux volontés. |
Vous me faites priser ce qui me déshonore. |
Vous me faites haïr ce que mon âme adore. |
Vous me faites répandre un sang pour qui je dois
1060 Exposer tout le mien | et mille | et mille fois. |
Vous le voulez. | J'y cours. | Ma parole | est donnée. |
Mais ma main | aussitôt | contre mon sein | tournée |
Aux mânes d'un tel prince | immolant votre amant |
À mon crime forcé | joindra mon châtement. |
1065 Et | par cette acti-on | dans l'au_tre | confondue |
Recouvrera ma gloire | aussitôt que perdue. |
Adieu. |

Scène 5 : Émilie, Fulvie.

FULVIE

Vous avez mis son âme au désespoir. |

ÉMILIE

Qu'il cesse de m'aimer ou suive son devoir. |

FULVIE

Il va vous obéir aux dépens de sa vie. |

1070 Vous en pleurez! |

ÉMILIE

Hélas! | cours après lui | Fulvie. |

Et | si ton amitié daigne me secourir |

Arrache-lui du coeur ce dessein de mourir. |

Dis-lui... |

FULVIE

Qu'en sa faveur | vous laissez vivre Auguste? |

ÉMILIE

Ah! | c'est faire | à ma haine | une loi trop injuste. |

FULVIE

1075 Et quoi donc? |

ÉMILIE

Qu'il achève | et dégage sa foi. |
Et qu'il choisisse après | de la mort | ou de moi. |

ACTE IV

Scène 1 : Auguste, Euphorbe, Polyclète, gardes.

AUGUSTE

Tout ce que tu me dis | Euphorbe | est incroyable. |

EUPHORBE

Seigneur | le récit même | en paraît effroyable. |
On ne conçoit qu'à peine une telle fureur. |

1080 Et la seule pensée | en fait frémir d'horreur. |

AUGUSTE

Quoi | mes plus chers amis! | Quoi | Cinna! | Quoi | Maxime! |
Les deux que j'honorais d'une si haute estime |
À qui j'ouvrais mon coeur et dont j'avais fait choix
Pour les plus importants et plus nobles emplois! |

1085 Après | qu'entre leurs mains | j'ai remis mon empire |
Pour m'arracher le jour | l'un et l'au_tre | conspire! |
Maxime | a vu sa faute. | Il m'en fait avertir |
Et montre un coeur | touché d'un juste repentir. |
Mais Cinna! |

EUPHORBE

Cinna | seul | dans sa ra_ge | s'obstine |

1090 Et | contre vos bontés | d'autant plus | se mutine. |
Lui seul | combat encor les vertueux efforts |
Que | sur les conjurés | fait ce juste remords. |
Et | malgré les frayeurs | à leurs regrets | mêlées |
Il tâche à raffermir leurs âmes ébranlées. |

AUGUSTE

1095 Lui seul | les encourage. | Et lui seul | les séduit! |
Ô | le plus déloyal que la terre ait produit! |
Ô | trahison | conçue au sein d'une furie! |
Ô | trop sensible coup d'une main si chérie! |
Cinna | tu me trahis! | Polyclète | écoutez. |

Il lui parle à l'oreille.

Corneille, Cinna

POLYCLETE

1100 Tous vos or_dres | Seigneur | seront exécutés. |

AUGUSTE

Qu'Éraste | en même temps | aille dire à Maxime
Qu'il vienne recevoir le pardon de son crime. |

Polyclète rentre.

EUPHORBE

Il l'a jugé trop grand pour ne pas s'en punir. |
À pei_ne | du palais | il a pu revenir |

1105 Que | les yeux égarés et le regard farouche |
Le coeur | gros de soupirs | les sanglots à la bouche |
Il déteste sa vie et ce complot maudit |
M'en apprend l'ordre entier tel que je vous l'ai dit |
Et | m'ayant commandé que je vous avertisse |

1110 Il ajou_te : | « Dis-lui que je me fais justice |
Que je n'ignore point ce que j'ai mérité. » |
Puis | soudain | dans le Tibre | il s'est précipité. |
Et l'eau grosse et rapide | et la nuit assez noire |
M'ont dérobé la fin de sa tragique histoire. |

AUGUSTE

1115 Sous ce pressant remords | il a trop succombé |
Et s'est | à mes bontés | lui-mê_me | dérobé. |
Il n'est crime envers moi qu'un repentir n'efface. |
Mais | puisqu'il a voulu renoncer à ma grâce |
Allez pourvoir au reste. | Et faites qu'on ait soin
1120 De tenir en lieu sûr ce fidèle témoin. |

Scène 2 : Auguste.

AUGUSTE

Ciel | à qui voulez-vous désormais que je fie
Les secrets de mon âme et le soin de ma vie? |
Reprenez le pouvoir que vous m'avez commis |
Si | donnant des sujets | il ôte les amis |

1125 Si tel est le destin des grandeurs souveraines
Que leurs plus grands bienfaits n'attirent que des haines |
Et si votre rigueur les condamne à chérir
Ceux que vous animez à les faire périr. |
Pour el_les| rien n'est sûr. | Qui peut tout | doit tout craindre. |

1130 Rentre en toi-même | Octave. | Et cesse de te plaindre. |
Quoi! | tu veux qu'on t'épargne | et n'as rien épargné! |
Songe aux fleuves de sang où ton bras s'est baigné |
De combien ont rougi les champs de Macédoine |
Combien en a versé la défaite d'Antoine |
1135 Combien celle de Sexte | et revois tout d'un temps
Pérouse | au sien | noyée | et tous ses habitants. |
Remets | dans ton esprit | après tant de carnages |
De tes proscrip-tions | les sanglantes images |
Où toi-mê_me | des tiens | devenu le bourreau |
1140 Au sein de ton tuteur | enfonças le couteau. |
Et puis ose accuser le destin d'injustice
Quand tu vois que les tiens s'arment pour ton supplice |
Et que | par ton exemple | à ta per_te | guidés |
Ils vi-olent des droits que tu n'as pas gardés! |
1145 Leur trahison | est juste. | Et le ciel | l'autorise. |
Quitte ta dignité comme tu l'as acquise. |
Rends un sang infidèle à l'infidélité. |
Et souffre des ingrats après l'avoir été. |
Mais que mon jugement | au besoin | m'abandonne! |
1150 Quelle fureur | Cinna | m'accuse | et te pardonne |
Toi dont la trahison me force à retenir
Ce pouvoir souverain dont tu me veux punir |
Me traite en criminel | et fait seule mon crime |
Relè_ve | pour l'abattre | un trône illégitime
1155 Et d'un zèle effronté | couvrant son attentat |
S'oppose pour me perdre au bonheur de l'État! |
Donc | jusqu'à l'oublier | je pourrais me contraindre. |
Tu vivrais en repos après m'avoir fait craindre! |
Non | non | je me trahis moi-même d'y penser. |
1160 Qui pardonne aisément | invite à l'offenser. |
Punissons l'assassin. | Proscrivons les complices. |
Mais quoi? | toujours du sang et toujours des supplices! |
Ma cruauté | se lasse | et ne peut s'arrêter. |
Je veux me faire craindre | et ne fais qu'irriter. |
1165 Rome | a | pour ma rui-ne | une hydre trop fertile. |
Une tête coupée | en fait renaître mille. |
Et le sang répandu de mille conjurés |
Rend mes jours plus maudits | et non plus assurés. |

Octa_ve | n'attends plus le coup d'un nouveau Brute. |
1170 Meurs. | Et dérobe-lui la gloire de ta chute. |
Meurs. | Tu ferais | pour vivre | un lâche et vain effort
Si tant de gens de coeur font des vœux pour ta mort |
Et si tout ce que Rome a d'illustre jeunesse |
Pour te faire périr | tour à tour | s'intéresse. |
1175 Meurs puisque c'est un mal que tu ne peux guérir. |
Meurs enfin puisqu'il faut | ou tout perdre | ou mourir. |
La vie | est peu de chose. | Et le peu qui t'en reste |
Ne vaut pas l'acheter par un prix si funeste. |
Meurs. | Mais quitte du moins la vie avec éclat. |
1180 Éteins-en le flambeau dans le sang de l'ingrat. |
À toi-même | en mourant | immole ce perfide. |
Contentant ses désirs | punis son parricide. |
Fais un tourment pour lui de ton propre trépas
En faisant qu'il le voie et n'en jouisse pas. |
1185 Mais jouissons plutôt nous-même de sa peine. |
Et | si Rome nous hait | triomphons de sa haine. |
Ô | Romains | ô | vengeance | ô | pouvoir absolu |
Ô | rigoureux combat d'un coeur irrésolu
Qui fuit en même temps tout ce qu'il se propose |
1190 D'un prince malheureux | ordonnez quelque chose. |
Qui des deux dois-je suivre? | Et duquel | m'éloigner? |
Ou laissez-moi périr | ou laissez-moi régner. |

Scène 3 : Auguste, Livie.

AUGUSTE

Madame | on me trahit. | Et la main qui me tue |
Rend | sous mes déplaisirs | ma constance | abattue. |

1195 Cinna | Cinna | le traître... |

LIVIE

Euphor_be | m'a tout dit |
Seigneur. | Et j'ai pâli cent fois à ce récit. |
Mais écouteriez-vous les conseils d'une femme? |

AUGUSTE

Hélas! | de quel conseil | est capable mon âme? |

LIVIE

Votre sévérité | sans produire aucun fruit |

1200 Seigneur | jusqu'à présent | a fait beaucoup de bruit. |
Par les peines d'un autre | aucun | ne s'intimide. |
Salvidi-en | là-bas | a soulevé Lépide. |
Murène | a succédé. | Cépi-on | l'a suivi. |
Le jour | à tous les deux | dans les tourments | ravi |
1205 N'a point mêlé de crainte à la fureur d'Égnace |
Dont Cinna | maintenant | ose prendre la place. |
Et | dans les plus bas rangs | les noms les plus abjects |
Ont voulu s'ennoblir par de si hauts projets. |
Après avoir | en vain | puni leur insolence |
1210 Essayez sur Cinna ce que peut la clémence. |
Faites son châtement de sa confusi-on. |
Cherchez le plus utile en cette occasi-on. |
Sa pei_ne | peut aigrir une ville animée. |
Son pardon | peut servir à votre renommée. |
1215 Et ceux que vos rigueurs ne font qu'effaroucher |
Peut-être | à vos bontés | se laisseront toucher. |
AUGUSTE
Gagnons-les tout à fait en quittant cet empire
Qui nous rend odi-eux | contre qui l'on conspire. |
J'ai trop | par vos avis | consulté là-dessus. |
1220 Ne m'en parlez jamais. | Je ne consulte plus. |
Cesse de soupirer | Ro_me | pour ta franchise. |
Si je t'ai mise aux fers | moi-mê_me | je les brise |
Et te rends ton État | après l'avoir conquis |
Plus paisible et plus grand que je ne te l'ai pris. |
1225 Si tu me veux haïr | hais-moi sans plus rien feindre. |
Si tu me veux aimer | aime-moi sans me craindre. |
De tout ce qu'eut Sylla de puissance et d'honneur |
Lassé comme il en fut | j'aspire à son bonheur. |
Assez | et trop longtemps | son exem_ple | vous flatte. |
1230 Mais gardez | que | sur vous | le contraire n'éclate. |
Ce bonheur sans pareil qui conserva ses jours |
Ne serait pas bonheur s'il arrivait toujours. |
AUGUSTE
Eh bien! | s'il est trop grand | si j'ai tort d'y prétendre |
J'abandonne mon sang à qui voudra l'épandre. |
1235 Après un long orage | il faut trouver un port. |
Et je n'en vois que deux | le repos ou la mort. |

LIVIE
Quoi | vous voulez quitter le fruit de tant de peines? |
AUGUSTE
Quoi | vous voulez garder l'objet de tant de haines? |
LIVIE
Seigneur | vous emporter à cette extrémité |
1240 C'est plutôt désespoir que générosité. |
AUGUSTE
Régner et caresser une main si traîtresse |
Au lieu de sa vertu | c'est montrer sa faiblesse. |
LIVIE
C'est régner sur vous-même. | Et | par un noble choix |
Pratiquer la vertu la plus digne des rois. |
AUGUSTE
1245 Vous m'aviez bien promis des conseils d'une femme. |
Vous me tenez parole. | Et c'en sont là | Madame. |
Après tant d'ennemis | à mes pieds | abattus |
Depuis vingt ans | je règne. | Et j'en sais les vertus. |
Je sais leur divers ordre | et de quelle nature
1250 Sont les devoirs d'un prince en cette conjoncture. |
Tout son peuple | est blessé par un tel attentat. |
Et la seule pensée | est un crime d'État |
Une offense qu'on fait à toute sa province
Dont il faut qu'il la venge ou cesse d'être prince. |
LIVIE
1255 Donnez moins de croyance à votre passi-on. |
AUGUSTE
Ayez moins de faiblesse ou moins d'ambiti-on. |
LIVIE
Ne traitez plus si mal un conseil salulaire. |
AUGUSTE
Le ciel | m'inspirera | ce qu'ici | je dois faire. |
Adieu. | Nous perdons temps. |
LIVIE
Je ne vous quitte point |
1260 Seigneur | que mon amour n'aye obtenu ce point. |
AUGUSTE
C'est l'amour des grandeurs qui vous rend importune. |

LIVIE

J'aime votre personne | et non votre fortune. |
Elle est seule.
Il m'échap_pe. | Suivons. | Et forçons-le de voir |
Qu'il peut | en faisant grâce | affermir son pouvoir |
1265 Et qu'enfin | la clémence est la plus belle marque |
Qui fasse | à l'univers | connaître un vrai monarque. |

Scène 4 : Émilie Fulvie.

ÉMILIE

D'où me vient cette joie? | Et que | mal à propos |
Mon esprit | malgré moi | goûte un entier repos! |
César | mande Cinna sans me donner d'alarmes! |
1270 Mon coeur|est sans soupirs. |Mes yeux|n'ont point de larmes. |
Comme si j'apprenais | d'un secret mouvement |
Que tout doit succéder à mon contentement! |
Ai-je bien entendu? | Me l'as-tu dit | Fulvie? |

FULVIE

J'avais gagné sur lui qu'il aimerait la vie. |
1275 Et je vous l'amenais | plus traitable et plus doux |
Faire un second effort contre votre courroux. |
Je m'en applaudissais | quand | soudain | Polyclète |
Des volontés d'Auguste | ordinaire interprète |
Est venu l'aborder | et sans suite | et sans bruit |
1280 Et | de sa part | sur l'heure | au palais | l'a conduit. |
Auguste | est fort troublé. | L'on ignore la cause. |
Chacun | diversement | soupçonne quelque chose. |
Tous présumant qu'il aie un grand sujet d'ennui |
Et qu'il mande Cinna pour prendre avis de lui. |
1285 Mais ce qui m'embarrasse et que je viens d'apprendre |
C'est que deux inconnus se sont saisis d'Évandré |
Qu'Euphorbe est arrêté sans qu'on sache pourquoi |
Que mê_me | de son maître | on dit je ne sais quoi. |
On lui veut imputer un désespoir funeste. |
1290 On parle d'eaux | de Tibre. | Et l'on se tait du reste. |

ÉMILIE

Que de sujets de craindre et de désespérer
Sans que mon triste coeur en daigne murmurer! |

À chaque occasi-on | le ciel | y fait descendre
Un sentiment contraire à celui qu'il doit prendre. |
1295 Une vaine frayeur | tantôt | m'a pu troubler. |
Et je suis insensible alors qu'il faut trembler. |
Je vous entends | grands Dieux! | Vos bontés que j'adore |
Ne peuvent consentir que je me déshonore |
Et | ne me permettant | soupirs | sanglots | ni pleurs |
1300 Soutiennent ma vertu contre de tels malheurs. |
Vous voulez que je meure avec ce grand courage
Qui m'a fait entreprendre un si fameux ouvrage. |
Et je veux bien périr comme vous l'ordonnez |
Et dans la même assiette où vous me retenez. |
1305 Ô | liberté de Rome! | Ô | mânes de mon père! |
J'ai fait de mon côté tout ce que j'ai pu faire. |
Contre votre tyran | j'ai ligué ses amis |
Et plus osé pour vous qu'il ne m'était permis. |
Si l'effet a manqué | ma gloi_re | n'est pas moindre. |
1310 N'ayant pu vous venger | je vous irai rejoindre |
Mais si fumante encor d'un généreux courroux |
Par un trépas si noble et si digne de vous
Qu'il vous fera | sur l'heure | aisément | reconnaître
Le sang des grands héros dont vous m'avez fait naître. |

Scène 5 : Maxime, Émilie, Fulvie.

ÉMILIE

1315 Mais je vous vois | Maxime. | Et l'on vous faisait mort!

MAXIME

Euphor_be | trompe Auguste avec ce faux rapport. |
Se voyant arrêté | la tra_me | découverte |
Il a feint ce trépas pour empêcher ma perte. |

ÉMILIE

Que dit-on de Cinna? |

MAXIME

Que son plus grand regret |

1320 C'est de voir que César sait tout votre secret. |
En vain | il le dénie | et le veut méconnaître. |
Évandré | a tout conté pour excuser son maître. |
Et | par l'ordre d'Auguste | on vient vous arrêter. |

ÉMILIE

Celui qui l'a reçu | tarde à l'exécuter. |
1325 Je suis prête à le suivre | et lasse de l'attendre. |

MAXIME

Il vous attend chez moi. |

ÉMILIE

Chez vous! |

MAXIME

C'est vous surprendre. |

Mais apprenez le soin que le ciel a de vous. |
C'est un des conjurés qui va fuir avec nous. |
Prenons notre avantage avant qu'on nous poursuive. |
1330 Nous avons | pour partir | un vaisseau sur la rive. |

ÉMILIE

Me connais-tu | Maxime? | Et sais-tu qui je suis? |

MAXIME

En faveur de Cinna | je fais ce que je puis |
Et tâche à garantir | de ce malheur extrême |
La plus belle moitié qui reste de lui-même. |
1335 Sauvons-nous | Émilie. | Et conservons le jour
Afin de le venger par un heureux retour. |

ÉMILIE

Cinna | dans son malheur | est de ceux qu'il faut suivre |
Qu'il ne faut pas venger de peur de leur survivre. |
Quiconque | après sa perte | aspire à se sauver |
1340 Est indigne du jour qu'il tâche à conserver. |

MAXIME

Quel désespoir aveugle | à ces fureurs | vous porte? |
Ô | Dieux! | que de faiblesse en une âme si forte! |
Ce coeur si généreux | rend si peu de combat. |
Et | du premier revers | la fortune | l'abat! |

1345 Rappelez | rappelez cette vertu sublime. |

Ouvrez enfin les yeux. | Et connaissez Maxime. |
C'est un autre Cinna | qu'en lui | vous regardez. |
Le ciel | vous rend en lui l'amant que vous perdez. |
Et | puisque l'amitié n'en faisait plus qu'une âme |

1350 Aimez en cet ami l'objet de votre flamme. |
Avec la même ardeur | il saura vous chérir. |
Que... |

ÉMILIE

Tu m'oses aimer. | Et tu n'oses mourir! |
Tu prétends un peu trop. | Mais | quoi que tu prétendes |
Rends-toi digne du moins de ce que tu demandes. |

1355 Cesse de fuir en lâche un glorieux trépas |
Ou de m'offrir un coeur que tu fais voir si bas. |
Fais que je porte envie à ta vertu parfaite. |
Ne te pouvant aimer | fais que je te regrette. |
Mon_tre | d'un vrai Romain | la dernière vigueur. |

1360 Et mérite mes pleurs au défaut de mon coeur. |
Quoi! | si ton amitié | pour Cinna | s'intéresse |
Crois-tu qu'elle consiste à flatter sa maîtresse? |
Apprends | apprends de moi quel en est le devoir. |
Et donne-m'en l'exemple. | Ou viens le recevoir. |

1365 Votre juste douleur | est trop impétueuse. |

ÉMILIE

La tienne | en ta faveur | est trop ingénieuse. |
Tu me parles déjà d'un bienheureux retour. |
Et | dans tes déplaisirs | tu conçois de l'amour! |

MAXIME

Cet amour | en naissant | est toutefois extrême. |
1370 C'est votre amant | en vous | c'est mon ami que j'aime. |
Et | des mêmes ardeurs dont il fut embrasé... |

ÉMILIE

Maxime | en voilà trop pour un homme avisé. |
Ma per_te | m'a surprise | et ne m'a point troublée. |
Mon noble désespoir | ne m'a point aveuglée. |

1375 Ma vertu tout entière | agit sans s'émouvoir. |
Et je vois | malgré moi | plus que je ne veux voir. |

MAXIME

Quoi | vous suis-je suspect de quelque perfidie? |

ÉMILIE

Oui | tu l'es puisque enfin | tu veux que je le die. |
L'ordre de notre fuite | est trop bien concerté
1380 Pour ne te soupçonner d'aucune lâcheté. |
Les Dieux | seraient | pour nous | prodigues en miracles |
S'ils en avaient | sans toi | levé tous les obstacles. |
Fuis sans moi. | Tes amours | sont ici superflus. |

MAXIME

Ah! | vous m'en dites trop. |

ÉMILIE

J'en présume encor plus. |

1385 Ne crains pas toutefois que j'éclate en injures. |
Mais n'espère non plus m'éblouir de parjures. |
Si c'est te faire tort que de m'en défier |
Viens mourir avec moi pour te justifier. |

MAXIME

Vivez | belle Émilie. | Et souffrez qu'un esclave... |

ÉMILIE

1390 Je ne t'écoute plus qu'en présence d'Octave. |
Allons | Fulvie | allons. |

Scène 6 : Maxime.

MAXIME

Désespéré | confus |

Et di_gne | s'il se peut | d'un plus cruel refus |
Que résous-tu Maxime? | Et quel est le supplice
Que ta vertu prépare à ton vain artifice? |

1395 Aucune illusi-on | ne te doit plus flatter. |
Émilie | en mourant | va tout faire éclater. |
Sur un même échafaud | la perte de sa vie |
Étalera sa gloire et ton ignominie. |
Et sa mort | va laisser à la postérité

1400 L'infâme souvenir de ta déloyauté. |
Un même jour | t'a vu | par une fausse adresse |
Trahir ton souverain | ton ami | ta maîtresse |
Sans que | de tant de droits | en un jour | vi-olés |
Sans que | de deux amants | au tyran | immolés |

1405 Il te reste aucun fruit que la honte et la rage
Qu'un remords inutile allume en ton courage. |
Euphor_be | c'est l'effet de tes lâches conseils. |
Mais que peut-on attendre enfin de tes pareils? |
Jamais | un affranchi | n'est qu'un esclave infâme. |
1410 Bien qu'il change d'état | il ne change point d'âme. |
La tienne | encor servile avec la liberté |
N'a pu prendre un rayon de générosité. |

Tu m'as fait relever une injuste puissance. |
Tu m'as fait démentir l'honneur de ma naissance. |

1415 Mon coeur | te résistait. | Et tu l'as combattu
Jusqu'à ce que ta fourbe ait souillé sa vertu. |
Il m'en coûte la vie. | Il m'en coûte la gloire. |
Et j'ai tout mérité pour t'avoir voulu croire. |
Mais les Dieux | permettront | à mes ressentiments |

1420 De te sacrifi-er aux yeux des deux amants. |
Et j'ose m'assurer | qu'en dépit de mon crime |
Mon sang leur servira d'assez pure victime |
Si | dans le tien | mon bras | justement irrité |
Peut laver le forfait de t'avoir écouté. |

ACTE V

Scène 1 : Auguste Cinna.

AUGUSTE

1425 Prends un siè_ge | Cinna. | Prends. | Et | sur toute chose |
Observe exactement la loi que je t'impose. |
Prê_te | sans me troubler | l'oreille à mes discours. |
D'aucun mot | d'aucun cri | n'en interromps le cours. |
Tiens ta langue captive. | Et | si ce grand silence |

1430 À ton émoti-on | fait quelque vi-olence |
Tu pourras me répondre après tout à loisir. |
Sur ce point seulement | contente mon désir. |

CINNA

Je vous obéirai | Seigneur |.

AUGUSTE

Qu'il te souviene

De garder ta parole. | Et je tiendrai la mienne. |

1435 Tu vois le jour | Cinna. | Mais ceux dont tu le tiens |
Furent les ennemis de mon père et les miens. |
Au milieu de leur camp | tu reçus la naissance. |
Et | lorsque après leur mort | tu vins en ma puissance |
Leur haine | enracinée au milieu de ton sein |

1440 T'avais mis contre moi les armes à la main. |
Tu fus mon ennemi même avant que de naître. |
Et tu le fus encor quand tu me pus connaître. |
Et l'inclinati-on | jamais | n'a démenti

Ce sang qui t'avait fait du contraire parti. |
1445 Autant que tu l'as pu | les effets | l'ont suivie. |
Je ne m'en suis vengé qu'en te donnant la vie. |
Je te fis prisonnier pour te combler de biens. |
Ma cour | fut ta prison. | Mes faveurs | tes li-ens. |
Je te restituai d'abord ton patrimoine. |
1450 Je t'enrichis après des dépouilles d'Antoine. |
Et tu sais | que | depuis | à chaque occasi-on |
Je suis tombé pour toi dans la profusi-on. |
Toutes les dignités que tu m'as demandées |
Je te les ai | sur l'heure | et sans peine | accordées. |
1455 Je t'ai préféré même à ceux dont les parents |
Ont | jadis | dans mon camp | tenu les premiers rangs |
A ceux | qui | de leur sang | m'ont acheté l'empire |
Et qui m'ont conservé le jour que je respire. |
De la façon enfin | qu'avec toi | j'ai vécu |
1460 Les vainqueurs | sont jaloux du bonheur du vaincu. |
Quand le ciel me voulut | en rappelant Mécène |
Après tant de faveur | montrer un peu de haine |
Je te donnai sa place en ce triste accident |
Et te fis | après lui | mon plus cher confident. |
1465 Aujourd'hui même encor | mon âme irrésolue |
Me pressant de quitter ma puissance absolue |
De Maxime et de toi | j'ai pris les seuls avis. |
Et ce sont | malgré lui | les tiens que j'ai suivis. |
Bien plus | ce même jour | je te donne Émilie |
1470 Le digne objet des vœux de toute l'Italie |
Et qu'ont mise si haut mon amour et mes soins |
Qu'en te couronnant Roi | je t'aurais donné moins. |
Tu t'en souviens | Cinna. | Tant d'heur et tant de gloire |
Ne peuvent pas sitôt sortir de ta mémoire. |
1475 Mais | ce qu'on ne pourrait jamais s'imaginer |
Cinna | tu t'en souviens | et veux m'assassiner. |
CINNA
Moi | Seigneur | moi | que j'eusse une âme si traîtresse |
Qu'un si lâche dessein... |
AUGUSTE
Tu tiens mal ta promesse. |
Sieds-toi. | Je n'ai pas dit encor ce que je veux. |

1480 Tu te justifieras après si tu le peux. |
Ecoute cependant. | Et tiens mieux ta parole. |
Tu veux m'assassiner demain | au Capitole |
Pendant le sacrifice. | Et ta main | pour signal |
Me doit | au lieu d'encens | donner le coup fatal. |
1485 La moitié de tes gens | doit occuper la porte. |
L'autre moitié | te suivre | et te prêter main-forte. |
Ai-je de bons avis | ou de mauvais soupçons? |
De tous ces meurtriers | te dirai-je les noms? |
Procu_le | Glabri-on | Virgini-an | Rutilie |
1490 Marcel | Plau_te | Lénas | Pompone | Albin | Icile |
Maxi_me | qu'après toi | j'avais le plus aimé. |
Le res_te | ne vaut pas l'honneur d'être nommé |
Un tas d'hom_mes | perdus de dettes et de crimes |
Que pres_sent | de mes lois | les ordres légitimes |
1495 Et qui | désespérant de les plus éviter |
Si tout n'est renversé | ne sauraient subsister. |
Tu te tais maintenant | et gardes le silence |
Plus par confusi-on que par obéissance. |
Quel était ton dessein? | Et que prétendais-tu |
1500 Après m'avoir | au temple | à tes pieds | abattu? |
Affranchir ton pays d'un pouvoir monarchique? |
Si j'ai bien entendu tantôt ta politique |
Son salut | désormais | dépend d'un souverain |
Qui | pour tout conserver | tienne tout en sa main. |
1505 Et | si sa liberté te faisait entreprendre |
Tu ne m'eusses jamais empêché de la rendre. |
Tu l'aurais acceptée au nom de tout l'État
Sans vouloir l'acquérir par un assassinat. |
Quel était donc ton but? | D'y régner en ma place? |
1510 D'un étrange malheur | son destin | le menace |
Si | pour monter au trône et lui donner la loi |
Tu ne trou_ves | dans Rome | autre obstacle que moi |
Si | jusques à ce point | son sort est déplorable |
Que tu sois après moi le plus considérable |
1515 Et que ce grand fardeau de l'empire romain
Ne puisse | après ma mort | tomber mieux qu'en ta main. |
Apprends à te connaître. | Et descends en toi-même. |
On t'honore dans Rome. | On te courtise. | On t'aime. |

Chacun | tremble sous toi. | Chacun | t'offre des vœux. |
1520 Ta fortune | est bien haut. | Tu peux ce que tu veux. |
Mais tu ferais pitié même à ceux qu'elle irrite
Si je t'abandonnais à ton peu de mérite. |
Ose me démentir. | Dis-moi ce que tu vaux. |
Conte-moi tes vertus | tes glori-eux travaux |
1525 Les rares qualités par où tu m'as dû plaire |
Et tout ce qui t'élève au-dessus du vulgaire. |
Ma faveur | fait ta gloire. | Et ton pouvoir | en vient. |
Elle seu_le | t'élève | et | seu_le | te soutient. |
C'est elle qu'on adore | et non pas ta personne. |
1530 Tu n'as crédit | ni rang | qu'autant qu'elle t'en donne. |
Et | pour te faire choir | je n'aurais aujourd'hui
Qu'à retirer la main | qui | seule | est ton appui. |
J'aime mieux toutefois céder à ton envie. |
Règne si tu le peux aux dépens de ma vie. |
1535 Mais oses-tu penser que les Servili-ens |
Les Cos_ses | les Métels | les Pauls | les Fabi-ens |
Et tant d'autres enfin de qui les grands courages |
Des héros de leur sang | sont les vives images |
Quittent le noble orgueil d'un sang si généreux
1540 Jusqu'à pouvoir souffrir que tu règues sur eux ? |
Par_le. | Parle. | Il est temps. |
CINNA
Je demeure stupide. |
Non que votre colère | ou la mort | m'intimide. |
Je vois qu'on m'a trahi. | Vous m'y voyez rêver. |
Et j'en cherche l'auteur sans le pouvoir trouver. |
1545 Mais c'est trop d'y tenir toute l'âme occupée. |
Seigneur | je suis Romain | et du sang de Pompée. |
Le père et les deux fils | lâchement égorgés |
Par la mort de César | étaient trop peu vengés. |
C'est là | d'un beau dessein | l'illustre et seule cause. |
1550 Et | puisqu'à vos rigueurs | la trahison m'expose |
N'attendez point de moi d'infâmes repentirs |
D'inutiles regrets | ni de honteux soupirs. |
Le sort | vous est propice autant qu'il m'est contraire. |
Je sais ce que j'ai fait | et ce qu'il vous faut faire. |
1555 Vous devez un exemple à la postérité. |

Et mon trépas | importe à votre sûreté. |
AUGUSTE
Tu me bra_ves | Cinna. | Tu fais le magnanime. |
Et | loin de t'excuser | tu couronnes ton crime. |
Voyons si ta constance ira jusques au bout. |
1560 Tu sais ce qui t'est dû. | Tu vois que je sais tout. |
Fais ton arrêt toi-même. | Et choisis tes supplices. |

Scène 2 : Auguste, Livie, Cinna, Émilie, Fulvie.

LIVIE
Vous ne connaissez pas encor tous les complices. |
Votre Émilie | en est | Seigneur. | Et la voici. |
C'est elle-même | ô | Dieux! |
AUGUSTE
Et toi | ma fille | aussi! |
ÉMILIE
1565 Oui | tout ce qu'il a fait | il l'a fait pour me plaire. |
Et j'en étais | Seigneur | la cause et le salaire. |
AUGUSTE
Quoi? | l'amour | qu'en ton coeur | j'ai fait naître aujourd'hui |
T'emporte-t-il déjà jusqu'à mourir pour lui? |
Ton âme | à ces transports | un peu trop | s'abandonne. |
1570 Et c'est trop tôt aimer l'amant que je te donne. |
ÉMILIE
Cet amour qui m'expose à vos ressentiments |
N'est point le prompt effet de vos commandements. |
Ces flam_mes|dans nos coeurs|sans votre ordre|étaient nées. |
Et ce sont des secrets de plus de quatre années. |
1575 Mais | quoique je l'aimasse et qu'il brûlât pour moi |
Une haine plus forte | à tous deux | fit la loi. |
Je ne voulus jamais lui donner d'espérance |
Qu'il ne m'eût | de mon père | assuré la vengeance. |
Je la lui fis jurer. | Il chercha des amis. |
1580 Le ciel | rompt le succès que je m'étais promis. |
Et je vous viens | Seigneur | offrir une victime. |
Non pour sauver sa vie en me chargeant du crime |
Son trépas | est trop juste après son attentat. |
Et toute excuse | est vaine en un crime d'État. |

1585 Mourir en sa présence et rejoindre mon père |
C'est tout ce qui m'amène et tout ce que j'espère.
AUGUSTE
Jusques à quand | ô | ciel | et par quelle raison
Prendrez-vous | contre moi | des traits dans ma maison? |
Pour ses débordements | j'en ai chassé Julie. |
1590 Mon amour | en sa place | a fait choix d'Émilie. |
Et je la vois | comme elle | indigne de ce rang. |
L'u_ne | m'ôtait l'honneur. | L'autre | a soif de mon sang. |
Et | prenant | toutes deux | leur passion pour guide |
L'u_ne | fut impudique | et l'autre | est parricide. |
1595 Ô | ma fille | est-ce là le prix de mes bienfaits? |
ÉMILIE
Ceux de mon père | en vous | firent mêmes effets. |
AUGUSTE
Songe avec quel amour j'élevai ta jeunesse. |
ÉMILIE
Il éleva la vôtre avec même tendresse. |
Il fut votre tuteur. | Et vous | son assassin. |
1600 Et vous m'avez | au crime | enseigné le chemin. |
Le mien | d'avec le vôtre | en ce point seul | diffère |
Que votre ambiti-on s'est immolé mon père |
Et qu'un juste courroux dont je me sens brûler |
À son sang innocent | voulait vous immoler. |
LIVIE
1605 C'en est trop | Émilie. | Arrête. | Et considère
Qu'il a trop bien payé les bienfaits de ton père. |
Sa mort dont la mémoire allume ta fureur |
Fut un crime d'Octave | et non de l'Empereur. |
Tous ces crimes d'État qu'on fait pour la couronne |
1610 Le ciel | nous en absout alors qu'il nous la donne. |
Et dans le sacré rang où sa faveur l'a mis |
Le passé | devient juste | et l'avenir | permis. |
Qui peut y parvenir | ne peut être coupable. |
Quoi qu'il ait fait ou fasse | il est invi-olable. |
1615 Nous lui devons nos biens. | Nos jours | sont en sa main. |
Et | jamais | on n'a droit sur ceux du souverain. |
ÉMILIE
Aussi | dans le discours que vous venez d'entendre |

Je parlais pour l'aigrir | et non pour me défendre. |
Punissez donc | Seigneur | ces criminels appas |
1620 Qui | de vos favoris | font d'illustres ingrats. |
Tranchez mes tristes jours pour assurer les vôtres. |
Si j'ai séduit Cinna | j'en séduirai bien d'autres. |
Et je suis plus à craindre | et vous | plus en danger |
Si j'ai l'amour ensemble et le sang à venger.
CINNA
1625 Que vous m'avez séduit! | Et que je souffre encore
D'être déshonoré par celle que j'adore! |
Seigneur | la vérité | doit ici s'exprimer. |
J'avais fait ce dessein avant que de l'aimer. |
À mes plus saints désirs | la trouvant inflexible |
1630 Je crus | qu'à d'autres soins | elle serait sensible. |
Je parlai de son père et de votre rigueur. |
Et l'offre de mon bras | suivit celle du coeur. |
Que la vengeance | est douce à l'esprit d'une femme. |
Je l'attaquai par là. | Par là | je pris son âme. |
1635 Dans mon peu de mérite | elle me négligeait |
Et ne put négliger le bras qui la vengeait. |
Elle n'a conspiré que par mon artifice. |
J'en suis le seul auteur. | Elle n'est que complice. |
ÉMILIE
Cinna | qu'oses-tu dire? | Est-ce là me chérir
1640 Que de m'ôter l'honneur quand il me faut mourir? |
CINNA
Mourez. | Mais | en mourant | ne souillez point ma gloire. |
ÉMILIE
La mien_ne | se flétrit si César te veut croire. |
CINNA
Et la mien_ne | se perd si vous tirez à vous
Toute celle qui suit de si généreux coups. |
ÉMILIE
1645 Eh bien! | prends-en ta part. | Et me laisse la mienne. |
Ce serait l'affaiblir que d'affaiblir la tienne. |
La gloire et le plaisir | la honte et les tourments |
Tout doit être commun entre de vrais amants. |
Nos deux â_mes | Seigneur | sont deux âmes romaines. |
1650 Unissant nos désirs | nous unîmes nos haines. |

De nos parents perdus | le vif ressentiment |
Nous apprit nos devoirs en un même moment. |
En ce noble dessein | nos cœurs | se rencontrèrent. |
Nos esprits généreux | ensem_ble | le formèrent. |
1655 Ensem_ble | nous cherchons l'honneur d'un beau trépas. |
Vous vouliez nous unir. | Ne nous séparez pas. |

AUGUSTE

Oui | je vous unirai | couple ingrat et perfide |
Et plus mon ennemi qu'Antoine ni Lévide. |
Oui | je vous unirai puisque vous le voulez. |
1660 Il faut bien satisfaire aux feux dont vous brûlez |
Et que tout l'univers | sachant ce qui m'anime |
S'étonne du supplice aussi bien que du crime. |

Scène 3 : Auguste, Livie, Cinna, Maxime, Émilie, Fulvie.

AUGUSTE

Mais enfin | le ciel | m'aime. | Et ses bienfaits nouveaux |
Ont enlevé Maxime à la fureur des eaux. |
1665 Appro_che | seul ami que j'éprouve fidèle. |

MAXIME

Honorez moins | Seigneur | une âme criminelle. |

AUGUSTE

Ne parlons plus de crime après ton repentir |
Après | que | du péril | tu m'as su garantir. |
C'est à toi que je dois | et le jour | et l'Empire. |

MAXIME

1670 De tous vos ennemis | connaissez mieux le pire. |
Si vous régniez encor | Seigneur | si vous vivez |
C'est ma jalouse rage à qui vous le devez. |
Un vertueux remords | n'a point touché mon âme. |
Pour perdre mon rival | j'ai découvert sa trame. |
1675 Euphor_be | vous a feint que je m'étais noyé |
De crain_te | qu'après moi | vous n'eussiez envoyé. |
Je voulais avoir lieu d'abuser Émilie. |
Effrayer son esprit | la tirer d'Italie |
Et pensais la résoudre à cet enlèvement
1680 Sous l'espoir du retour pour venger son amant. |
Mais | au lieu de goûter ces grossières amorces |

Sa vertu combattue | a redoublé ses forces. |
Elle a lu dans mon cœur. | Vous savez le surplus. |
Et je vous en ferais des récits superflus. |

1685 Vous voyez le succès de mon lâche artifice. |
Si | pourtant | quelque grâce est due à mon indice |
Faites périr Euphorbe au milieu des tourments |
Et souffrez que je meure aux yeux de ces amants. |
J'ai trahi mon ami | ma maîtres_se | mon maître |

1690 Ma gloi_re | mon pays | par l'avis de ce traître. |
Et croirai toutefois mon bonheur infini
Si je puis m'en punir après l'avoir puni. |

AUGUSTE

En est-ce assez | ô | ciel? | Et le sort | pour me nuire |
A-t-il quelqu'un des miens qu'il veuille encor séduire? |

1695 Qu'il joigne | à ses efforts | le secours des enfers. |
Je suis maître de moi comme de l'univers. |
Je le suis. | Je veux l'être. | Ô | siè_cles | ô | mémoire |
Conservez à jamais ma dernière victoire! |
Je triomphe aujourd'hui du plus juste courroux

1700 De qui le souvenir puisse aller jusqu'à vous. |
Soyons amis | Cinna. | C'est moi qui t'en convie. |
Comme à mon ennemi | je t'ai donné la vie. |
Et | malgré la fureur de ton lâche destin |

Je te la donne encor comme à mon assassin. |
1705 Commençons un combat | qui mon_tre | par l'issue |
Qui l'aura mieux | de nous | ou donnée | ou reçue. |
Tu trahis mes bienfaits. | Je les veux redoubler. |
Je t'en avais comblé. | Je t'en veux accabler. |
Avec cette beauté que je t'avais donnée |

1710 Reçois le consulat pour la prochaine année. |
Aime Cinna | ma fille | en cet illustre rang. |
Préfères-en la pourpre à celle de mon sang. |
Apprends | sur mon exemple | à vaincre ta colère. |
Te rendant un époux | je te rends plus qu'un père. |

ÉMILIE

1715 Et je me rends | Seigneur | à ces hautes bontés. |
Je recouvre la vue auprès de leurs clartés. |
Je connais mon forfait qui me semblait justice
Et ce que n'avait pu la terreur du supplice. |

Je sens naître | en mon âme | un repentir puissant. |
1720 Et mon cœur | en secret | me dit qu'il y consent. |
Le ciel | a résolu votre grandeur suprême. |
Et | pour preu_ve | Seigneur | je n'en veux que moi-même. |
J'ose | avec vanité | me donner cet éclat
Puisqu'il change mon cœur | qu'il veut changer l'État. |

1725 Ma hai_ne | va mourir | que j'ai crue immortelle. |
Elle est morte. | Et ce cœur | devient sujet fidèle. |
Et | prenant désormais cette haine en horreur |
L'ardeur de vous servir | succède à sa fureur. |

CINNA

Seigneur | que vous dirai-je après que nos offenses |
1730 Au lieu de châtiments | trouvent des récompenses? |
Ô | vertu sans exemple! | Ô | clémence qui rend
Votre pouvoir plus juste et mon crime plus grand! |

AUGUSTE

Cesse d'en retarder un oubli magnanime. |
Et tous deux | avec moi | faites grâce à Maxime. |
1735 Il nous a trahi tous. | Mais ce qu'il a commis |
Vous conserve innocents | et me rend mes amis. |
à *Maxime*.

Reprends auprès de moi ta place accoutumée. |
Rentre dans ton crédit et dans ta renommée. |
Qu'Euphor_be | de tous trois | ait sa grâce à son tour. |
1740 Et que | demain | l'hymen couronne leur amour. |
Si tu l'aimes encor | ce sera ton supplice. |

MAXIME

Je n'en murmure point. | Il a trop de justice. |
Et je suis plus confus | Seigneur | de vos bontés |
Que je ne suis jaloux du bien que vous m'ôtez. |

CINNA

1745 Souffrez que ma vertu | dans mon cœur | rappelée |
Vous consacre une foi | lâchement vi-olée |
Mais si ferme à présent | si loin de chanceler
Que la chute du ciel ne pourrait l'ébranler. |
Puisse le grand moteur des belles destinées |

1750 Pour prolonger vos jours | retrancher nos années |
Et moi | par un bonheur dont chacun soit jaloux |
Perdre pour vous cent fois ce que je tiens de vous! |

LIVIE

Ce n'est pas tout | Seigneur. | Une céleste flamme |
D'un rayon prophétique | illumine mon âme. |
1755 Oyez ce que les Dieux vous font savoir par moi. |
De votre heureux destin | c'est l'immuable loi. |
Après cette acti-on | vous n'avez rien à craindre. |
On portera le joug désormais sans se plaindre. |
Et les plus indomptés | renversant leurs projets |

1760 Mettront toute leur gloire à mourir | vos sujets. |
Aucun lâche dessein | aucune ingrate envie |
N'attaquera le cours d'une si belle vie. |

Jamais plus d'assassins ni de conspirateurs. |
Vous avez trouvé l'art d'être maître des cœurs. |

1765 Rome | avec une joie | et sensible | et profonde |
Se démet en vos mains de l'empire du monde. |
Vos royales vertus | lui vont trop enseigner

Que son bonheur consiste à vous faire régner. |
D'une si longue erreur | pleinement affranchie |

1770 Elle n'a plus de vœux que pour la monarchie |
Vous prépare déjà des tem_ples | des autels. |
Et le ciel | une place entre les immortels. |
Et la postérité | dans toutes les provinces |
Donnera votre exemple aux plus généreux princes. |

AUGUSTE

1775 J'en accepte l'augure. | Et j'ose l'espérer. |
Ainsi | toujours | les Dieux | vous daignent inspirer! |
Qu'on redou_ble | demain | les heureux sacrifices
Que nous leur offrirons sous de meilleurs auspices. |
Et que vos conjurés | entendent publier

1780 Qu'Auguste a tout appris et veut tout oublier. |